

LE MARDI 14 AVRIL 2020 | VOLUME 37 | NUMÉRO 8



© Alistair Maitland

Alistair Maitland photographie les gens en isolement, sur le pas de leur porte ou à travers leur fenêtre. Cette nouvelle tendance, nommée *Porte-trait*, sera une occasion pour l'artiste de documenter cette période de confinement. On voit ici Maud Craig qui profite de la belle lumière printanière, dans le reflet de l'artiste. .... Suite p. 9

PAGE 7



© Fournie

### L'avenir du Pit, à l'heure de la pandémie

■ Marie-Hélène Comeau - IJL

PAGE 12



© Julien Latraverse

### Travailler en dehors de la normalité

■ Julien Latraverse

#### À DÉCOUVRIR

- Victoire marquante pour l'éducation en français**..... 2
- Fonds Daisy Mason ..... 4
- Aide pour les femmes vulnérables ..... 4
- entraide yukonnaise ..... 5
- Les entreprises locales se mobilisent ..... 6
- Culture à la rescousse ..... 8
- Garder la forme chez soi..... 15

# Une victoire marquante pour la communauté franco-yukonnaise

Une entente de règlement entre la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) et le gouvernement territorial marque la fin d'une longue lutte. Cette entente touche l'éducation en français de la programmation scolaire, la gestion du personnel et des bâtiments et les rôles du territoire et de la CSFY.

Marie-Hélène Comeau

Le chapitre sur les questions demeurées en litige à la suite du procès intenté en 2009 par la CSFY sur les obligations du gouvernement du Yukon, aux termes de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, vient de prendre fin. Les deux entités se sont entendues pour clarifier les rôles et les responsabilités de chacun en ce qui concerne la gestion de l'éducation en français langue première dans le territoire quant aux droits à l'instruction dans la langue de la minorité. Il s'agit d'une victoire marquante pour la communauté franco-yukonnaise.

« Cette décision crée un précédent pour toutes les petites communautés francophones en milieu minoritaire au Canada », confie maître Roger Lepage qui a représenté la CSFY dans cette affaire. « Ça montre que si les parents et les conseils scolaires s'organisent, bien ils arrivent à avoir un poids important. »

## Une négociation à plusieurs volets

La construction d'une école secondaire francophone sur le campus de Riverdale à Whitehorse aura été un des points majeurs des discussions. « C'était une négociation complexe, car il y avait en jeu la construction de la nouvelle école qui constituait la pierre angulaire de cette démarche légale », explique Jean-Sébastien Blais, président de la CSFY. « La construction qu'on ne pouvait pas vraiment retarder est d'ailleurs presque complétée », souligne M. Blais.

Précisons que cet accord permettra aux trois écoles du campus de Riverdale d'optimiser, ensemble, l'utilisation des installations, notamment les espaces extérieurs et l'aile de formation technique.

L'entente comprend également les rôles et les responsabilités des commissaires au conseil de la

CSFY. Il touche aussi les ressources humaines, y compris le personnel enseignant dans les écoles francophones du Yukon, ainsi que les rôles et les responsabilités en matière de gestion immobilière des écoles francophones. Finalement, la CSFY pourra désormais jouer un rôle clé dans la façon dont l'enveloppe budgétaire reçue des ententes bilatérales du Programme des langues officielles dans l'enseignement sera dépensée. « Il y aura une reddition des comptes dans cet accord et plus de transparence », précise M. Blais.



Jean-Sébastien Blais, président de la CSFY se réjouit de cette nouvelle entente avec le gouvernement du Yukon.

Les communications avec le gouvernement du Yukon pourront dorénavant se faire en français et le gain d'un poste à temps partiel en ressources humaines permettra de réduire considérablement le temps d'attente des communications entre les deux entités.

Précisons que les écoles et les terrains sur lesquels elles sont situées demeurent la propriété du gouvernement territorial. Ce sera la CSFY qui sera responsable des décisions concernant les rénovations mineures à y apporter.

## Le statut du corps enseignant

Ce nouvel accord permettra à la CSFY de jouer également un rôle

accru sur le plan de l'embauche du personnel, dans les évaluations ou dans des cas de congédiements. « Pour des questions de logistique, les professeurs vont demeurer des employés du gouvernement du Yukon. Il n'y aura donc pas d'impact sur les conventions collectives », confirme M. Blais.

## Un dossier porté par toute une communauté

Il faut rappeler que ce parcours a débuté officiellement en 2002, avec le Partenariat communautaire en éducation (PCE) chapeauté par l'Association franco-yukonnaise (AFY). À cette époque, avec l'appui de maître Lepage, ce regroupement des organismes franco-yukonnais en éducation avait déposé contre le gouvernement du Yukon deux mises en demeure, dont une en éducation. Le PCE demandait alors au gouvernement d'apporter des changements dans la *Loi sur l'éducation* afin d'obtenir la pleine gestion scolaire de son école francophone.

En 2004, après avoir tenté en vain d'arriver à une entente par la négociation, la communauté franco-yukonnaise passait le flambeau à la CSFY. Cette dernière constatant que le gouvernement persistait à refuser de négocier de bonne foi se tourna alors en 2009 vers les tribunaux.

Le procès qui a eu lieu à Whitehorse en 2010 et en 2011 s'est d'abord soldé par un jugement qui accordait à la CSFY la pleine gestion scolaire. Le gouvernement du Yukon décide ensuite de porter la cause en appel et, en 2014, une décision est rendue invalidant le jugement du procès. Insatisfaite du dénouement de cette affaire, la CSFY choisit alors de se tourner vers le plus haut tribunal au pays, la Cour suprême du Canada qui ordonnera en 2015 la tenue d'un nouveau procès. C'était le retour à la case départ.

« On avait déjà déterminé les

dates du nouveau procès et c'est à ce moment-là que le gouvernement du Yukon nous a fait part de son désir de négocier de bonne foi plutôt que de reprendre le procès », précise maître Lepage, qui souligne du même souffle le travail de Marc Champagne, directeur de la CSFY et de Jean-Sébastien Blais tout comme celui de leurs prédécesseurs. « Les élus ont travaillé très fort pour obtenir la gestion scolaire », souligne-t-il.

Lorraine Taillefer, directrice de la CSFY de 2006 à 2013 qui a longtemps défendu ce dossier aux côtés d'André Bourcier, alors président de la CSFY, se souvient des longues heures de travail et le stress vécu. « C'est devenu rapidement le plus gros dossier que j'ai eu à gérer de ma carrière », se rappelle-t-elle « Ça n'a pas été facile, mais ce qu'on défendait avait une grande valeur pour les enfants francophones du Yukon et on connaissait bien notre dossier. C'est un gain communautaire incroyable », se réjouit-elle.

Le même sentiment de soulagement règne du côté de l'AFY qui se réjouit que cette cause importante soit enfin terminée et que la CSFY ait obtenu gain de cause sur



Lorraine Taillefer qui a été directrice de la CSFY de 2006 à 2013 se souvient des longues heures de travail requises dans ce dossier.

plusieurs points. « C'est rassurant de voir que le gouvernement du Yukon reconnaît les lois constitutionnelles », souligne Jeanne Beaudoin, présidente de l'AFY qui a amorcé les premières démarches dans ce dossier alors qu'elle était à l'époque directrice de l'AFY. « Je suis vraiment touchée par tout ce chemin parcouru », confie-t-elle. ■

Initiative de journalisme local  
APF - Territoires



Jeanne Beaudoin, présidente de l'Association franco-yukonnaise avait participé aux premières démarches pour l'acquisition de la pleine gestion scolaire dès 2002.



La construction de l'école secondaire francophone a constitué la pierre angulaire de cette nouvelle entente.

# INFO

**N<sub>o</sub>  
F  
RENCH  
B  
EYOND  
THIS  
POINT!**



*[Signature]*

## S'adapter

Maryne Dumaine

On parlait depuis longtemps de réalité virtuelle, d'intelligence artificielle... Tous ces termes qui paraissent un peu « décalés » avec notre vie au Yukon. Et pourtant... La normalité vient de changer. Il faut s'adapter.

La vie ici est toujours belle, mais elle est aussi intense en nouveautés. Paisible, un peu anxiogène certes, mais somme toute proche de l'idéal! On est bien ici... De la création de groupes d'entraide aux pancartes de soutien aux camionneurs sur les bords de route, on voit de l'amour et de la bienveillance partout et pour tout le monde. Kate White sème des graines de lumière en partageant chaque jour une chose qui lui a apporté du baume au cœur. Le groupe *Yukon Dance Off* rassemble par vidéo ceux et celles qui ne peuvent danser ensemble en personne.

Pourtant, pas de potinage de coin de rue, pas d'événement à relater. Comment continuer à fournir l'information communautaire dans un contexte où le concept même de rassemblement est remis en question?

Puisque des algorithmes de médias sociaux gèrent notre réalité virtuelle, comment sortir de ce sentiment « qu'il ne se passe pas grand-chose »? L'actualité est loin de ne tourner qu'autour du gros virus. D'une part, gardons en tête que ces algorithmes ne montrent pas tout de tout le monde (ou nous montre ce qui se passe ailleurs). Mais surtout, pensons en termes réels : on ne peut pas se fier à des algorithmes pour faire de nous une communauté.

Je ne sais pas pour vous, mais de mon côté, je saisis de plein fouet les responsabilités diverses. Entre mes tâches d'employée de service de garde, d'assistante médicale (merci Dr Alton pour cette consultation par téléphone!), d'aide-enseignante, d'apprentie psychoéducatrice familiale et de coach d'activité physique, et les rôles que j'ai conservés en tant que cuisinière, technicienne de surface, gestionnaire de bâtiment et également directrice du journal, je vous assure que les journées passent vite et sont bien remplies. Certes, on sort moins (pas). On socialise moins aussi. Et le mot « prioriser » est devenu vital au quotidien, notamment en ce qui concerne l'information. Plus que jamais, je me fie aux sources que je considère comme fiable : elles se résument beaucoup aux conférences de presse et... aux autres médias minoritaires du pays.

Les médias communautaires, c'est notre force dans ce chaos. C'est là que se trouve le « normal ». C'est un outil de sélection (positive

selon moi) de l'information, mais aussi un retour vers le vrai et le local. Ce qui se passe ici et maintenant.

Une photo. Un rapide. Un mot d'enfant. Une chronique, un « bonjour » venu de loin, une info sur une initiative de quartier. Voilà ce qui nous aidera à voir le vrai. Nourrir le journal par du contenu, des publicités, des événements dans le calendrier, des annonces communautaires, des coups d'œil, c'est un des plus beaux cadeaux que nous pouvons faire au reste de la communauté.

Je me souviens d'une publicité de mon jeune temps qui disait : « Un peu de douceur dans ce monde de brutes » pour vendre du chocolat au lait. En ce moment, un bon slogan marketing serait plutôt : « Un peu de normal dans ce monde de fou! »

C'est facile de penser qu'il ne se passe plus rien. De réduire notre réalité à la pénurie de sucre ou de levure... Mais le soleil brille toujours, les cygnes reviennent. La vie continue et elle est belle au Yukon en plus! Kim apporte des chocolats aux personnes âgées de Whitehorse qui vivent seules ou qui peuvent se sentir isolées. Brigitte Desjardins donne des cours de batterie en visioconférence. Et tout le monde s'active dans son coin pour faire rouler la vie, dans un monde le plus normal possible.

L'information communautaire, c'est faire savoir que tout cela se passe.

Et en plus, je me dis que dans des centaines d'années, quand les gens liront les archives du temps du Covid, c'est ce journal qu'ils trouveront. Les archives du quotidien.

Je suis fière de notre communauté. Fière de mon équipe aussi, et de tous les partenaires qui contribuent au journal. Merci!

Et surtout, merci aussi à vous qui nous lisez, qui partagez le journal, par courriel, par Facebook... Envoyez-nous l'adresse courriel de votre grand-maman (créez-lui une adresse! Voilà une belle idée technoéducatrice pour les petits-enfants!), car nous envoyons le journal gratuitement par courriel pendant la pandémie. Et plus on aura de lecteurs et de lectrices, plus les gouvernements seront conscients de l'importance de nos médias et de nos communautés.

Démontrons que nos communautés sont vivantes et vibrantes. Et si pour cela on doit s'adapter, faisons-le et montrons-le. Nos médias communautaires, tout comme la bienveillance, sont des ingrédients essentiels pour la normalité de notre quotidien. Lire le journal, c'est contribuer au cercle vertueux de la communauté. C'est se maintenir dans le vrai, dans le concret, dans l'« ici et maintenant ».

Bonne lecture.

## l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511

auroreboreale.ca

### ABONNEMENT

26,25 \$

par année format papier\* ou PDF.

\*150 \$ à l'étranger pour la version papier.  
1,05 \$ l'unité au Yukon

Par chèque

L'Aurore boréale  
302, rue Strickland  
Whitehorse, Yukon  
Y1A 2K1

Visa/Master Card

867 668-2663  
poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

### L'ÉQUIPE



**Maryne Dumaine**

Directrice et rédactrice en chef  
867 668-2663, poste 510  
[dir@auroroboreale.ca](mailto:dir@auroroboreale.ca)



**Marie-Claude Nault**

Gestionnaire publicité,  
infographie et distribution  
867 333-2931  
[pub@auroroboreale.ca](mailto:pub@auroroboreale.ca)



**Julien Latraverse**

Journaliste  
867 668-2663, poste 855  
[journalisme@auroroboreale.ca](mailto:journalisme@auroroboreale.ca)

Chroniqueurs :

**Yves Lafond, Florian Boulais**

Révision des textes et correction d'épreuves :

**Françoise La Roche**

Dessinateur :

**Bado**

Conception de la maquette du journal :

**Patric Chaussé**

Merci à

**Yukon**

Secrétariat aux relations canadiennes Québec

**AIR NORTH**

**APF** Association de la presse francophone

FIER MEMBRE

Ligne Agate

**AFY**

**Canada**

# Le fonds Daisy-Mason pour assurer le mieux-être des Premières Nations

Un fonds pour soutenir des activités axées sur le mieux-être des collectivités et des personnes issues des Premières Nations sera distribué pour la première fois au Yukon le 21 juin 2020.



© Fournie

Photographie d'archive de Skookum Jim, à droite, avec sa fille Daisy, au centre.

**Julien Latraverse**

Le fonds Daisy-Mason offre la chance à des membres des Premières Nations du Yukon d'accéder à une bourse de 500 \$ afin d'assurer la mise en place d'initiative de mieux-être des collectivités.

Ce fonds est le fruit du patronage historique yukonnais Skookum Jim. Le chercheur d'or tagish plaçait un compte en fiducie pour assurer les besoins de sa fille, Daisy, et de ses potentiels petits-enfants en 1905. Décédée en 1938, Daisy Mason ne laisse ni héritier ni héritière. L'argent, toujours dans le compte en fiducie, servira maintenant à aider les Premières Nations du territoire.

Aujourd'hui, les intérêts engrangés sur ce compte sont utilisés pour

redonner aux communautés, comme l'explique la commissaire du Yukon, Angélique Bernard. « Dans une optique de réconciliation avec les Premières Nations », souligne-t-elle.

Outre le legs financier de Skookum Jim, le statut de fiduciaire du testament de la commissaire du Yukon et de l'évêque du diocèse de l'Église anglicane est lui aussi une forme d'héritage du passé. « En nous mettant [le poste du commissaire du Yukon et de l'évêque du diocèse de l'Église anglicane] sur le testament, c'était une façon d'assurer la stabilité du fonds », explique M<sup>me</sup> Bernard. « Les gens changent toujours, mais le poste reste », ajoute-t-elle, de surcroît.

En plus de fournir maintenant des fonds pour organiser des ateliers, des formations ou des semaines de

ressourcement, l'argent placé par Skookum Jim a entre autres servi à construire son éponyme centre de l'amitié en 1962 ainsi que sa rénovation en 1983.

La commissaire du Yukon, Angélique Bernard, rappelle que la date limite pour déposer une candidature est le 15 mai. Toutes les personnes des Premières Nations du Yukon peuvent présenter leur projet à la commissaire, individuellement ou en groupe. La remise de la bourse aura lieu le 21 juin, lors de la Journée nationale des peuples autochtones. La commissaire affirme préparer des « plans B, C ou D » pour assurer la remise du prix malgré les restrictions liées à la COVID-19. ■

## Enseignement du français aux adultes

Le gouvernement du Yukon et l'Association franco-yukonnaise (AFY) ont signé une entente de trois ans d'une valeur de 360 000 \$ visant à faciliter l'offre de programmes d'enseignement du français.

**Communiqué du gouvernement du Yukon**

Cet accord permettra à l'AFY de répondre plus facilement à la demande croissante d'enseignement du français langue seconde. Il favorisera également la création et l'offre d'occasions de perfectionnement professionnel adaptées aux besoins de la population yukonnaise francophone.

L'entente couvre la période du 1<sup>er</sup> avril 2019 au 31 mars 2022. Depuis 2008, le gouvernement du Yukon et l'AFY travaillent ensemble pour fournir des cours de français langue seconde au public et aux fonctionnaires.

C'est la première fois que le territoire renouvelle son engagement en ce sens au moyen d'un accord pluriannuel.

« C'est avec grand plaisir que je renouvelle notre partenariat avec l'AFY. Depuis ses débuts, cette entente a permis de rendre l'enseignement du français plus accessible aux Yukonnais et d'augmenter la capacité des employés du gouvernement à assurer la prestation de services directs en français », a affirmé John Streicker, ministre responsable de la Direction des services en français.

La répartition annuelle des étudiants qui suivent des cours de français est la suivante.

En 2019-2020 : 168 employés du gouvernement du Yukon, 23 employés de l'hôpital et 92 membres du public. En 2018-2019 : 141 employés du gouvernement du Yukon, 2 employés de l'hôpital et 100 membres du public. ■

## Des téléphones cellulaires pour pallier la mise en danger

En période de confinement, les femmes isolées et principalement celles exposées au risque de cohabitation avec des personnes violentes auront accès gratuitement à des téléphones cellulaires connectés à un réseau Internet.



© Markus Winkler - Unsplash

**Marie Mounier**

La situation actuelle exacerbe les risques d'exposition aux dangers pour les personnes vulnérables. Le gouvernement territorial, le Conseil yukonnais de la condition de la femme et Northwestel s'associent afin de pallier les risques encourus. Dans un communiqué, Aja Mason, directrice du Conseil yukonnais de la condition de la femme affirme que « l'ultime moyen de garantir l'accès aux produits et

services de base comme l'argent, la nourriture, les médicaments, l'information — et pour certains, un espace sécuritaire — réside dans une connexion Internet ou téléphonique ».

Durant les quatre prochains mois, 325 téléphones seront donc mis à la disposition des personnes vulnérables par le gouvernement. Les Yukonnaises et Yukonnais qui possèdent un téléphone cellulaire non utilisé et en bon état sont d'ailleurs sollicités à en faire don en le

remettant au bureau du Conseil yukonnais de la condition de la femme.

Dans le territoire, le taux de violence envers les femmes est trois fois plus élevé que dans le reste du pays. Face à la pandémie, la discrimination genrée, LGBTQ2S+ et les risques de violence domestique s'intensifient. Toute personne ayant besoin d'aide et d'un téléphone cellulaire avec un accès à Internet ainsi qu'une boîte vocale peut directement contacter le Conseil yukonnais de la condition de la femme.

La ligne de soutien téléphonique pour victimes d'agressions sexuelles : 1-844-967-7275 est aussi accessible 24 h sur 24, 7 jours sur 7, afin de guider et conseiller celles et ceux qui en auraient besoin.

### Ressource

Conseil yukonnais de la condition de la femme, 308, rue Hanson, Whitehorse. (867) 667-4637 [aja.mason@yswc.ca](mailto:aja.mason@yswc.ca) ■

Initiative de journalisme local  
APF – Territoires

# L'entraide yukonnaise ou la communauté 2.0

Face à la pandémie et à la distanciation sociale, les membres de la communauté pourraient être amenés à s'éloigner. Mais c'est dans l'union que réside la force. Le groupe Facebook *Entraide Yukon*, mis en place par l'Association franco-yukonnaise, a pour objectif de resserrer les liens en ces temps difficiles.

Marie Mounier

L'idée n'est pas nouvelle. Au Canada, comme partout à travers le monde, de nombreuses initiatives communautaires ont vu le jour sur les réseaux sociaux. L'Association franco-yukonnaise (AFY) ne se dit pas novatrice, mais s'inspire d'une bienveillance déjà internationale pour offrir à la communauté francophone un soutien nécessaire face à la pandémie.

« Nous avons souhaité créer un espace géré par les citoyens, pour les citoyens », explique Francis Lefebvre, directeur, communication et relations communautaires de l'AFY. C'est dans cette mouvance qu'a été mis en place le groupe *Entraide Yukon* sur Facebook qui permet à tous de proposer ses services à la communauté et de recevoir l'aide nécessaire en cas de besoin.



## L'utilité de la technologie

Si ce n'est pas la première crise que traverse le Yukon, la COVID-19 crée un climat anxieux où le lien social, physiquement distendu, a d'autant plus besoin d'être entretenu. Grâce à la technologie et aux réseaux sociaux, la communauté se regroupe derrière les écrans et c'est

sur cette vague que l'AFY propose de surfer.

« Avec le télétravail, une grosse partie de la population est déjà sur son ordinateur », explique M. Lefebvre. « L'AFY avait les ressources nécessaires pour offrir un outil supplémentaire accessible, une initiative qui devait être rapidement mise en place pour la communauté. »

## Un groupe qui regroupe

Si l'AFY se donnait déjà comme priorité de créer des ponts et d'élargir les liens au sein de la communauté francophone avant la pandémie, face à la crise actuelle, elle souhaite d'autant plus renforcer l'esprit de communauté. Le directeur est clair sur ce point : « Il s'agit d'offrir une structure initiale, un cadre pour permettre aux gens de laisser libre cours à leurs besoins dans un cadre sécuritaire. » Mais l'AFY n'est rien de plus qu'un modérateur, et les Yukonnaises et Yukonnais sont les animateurs du groupe.

*Entraide Yukon* est un espace où l'individu s'exprime et déploie sa générosité autant qu'il fait appel à l'aide sans attendre qu'il soit trop tard. Maintenant que le groupe est lancé, il ne s'agira pas de le fermer une fois la pandémie passée, mais

au contraire de le garder afin de préserver un esprit communautaire utile à chacun.

Ainsi, en à peine 24 heures, 67 personnes avaient déjà rejoint le groupe Facebook. Francis Lefebvre souligne qu'il a « eu beaucoup plus d'appels et de messages qu'avant la pandémie ». La communauté ressent le besoin d'agir, de trouver des solutions. « J'ai rejoint le groupe pour me donner de l'appui, mais aussi pour partager des informations qui pourraient être nécessaires », confie l'une des membres du groupe qui préfère rester anonyme. Face à l'isolement, c'est un monde virtuel qui se crée, où les idées et initiatives locales fourmillent et se retrouvent dans le groupe *Entraide Yukon*.

Initiative de journalisme local  
APF – Territoires

# Les agents de la GRC d'Old Crow livrent des provisions à des aînés et à des résidents de retour dans la collectivité



Le caporal Pat Russell et le gestionnaire adjoint du magasin Co-op, Chris Brooks.

## Communiqué de la GRC

La GRC d'Old Crow collabore avec le magasin local Co-op pour faire en sorte que les aînés vulnérables et les résidents qui sont de retour et qui doivent s'isoler puissent recevoir leurs provisions sans avoir à quitter leur domicile.

Ayant écouté les préoc-

pations des aînés de la localité et des voyageurs de retour dans la collectivité concernant la COVID-19, la GRC et le magasin Co-op ont cherché un moyen de s'assurer que tout le monde puisse suivre les directives du médecin-hygiéniste en chef du Yukon, notamment pour la distance à respecter entre les personnes, tout en ayant la pos-

sibilité d'obtenir les provisions et les fournitures nécessaires.

Le caporal Pat Russell, du Détachement de la GRC d'Old Crow dit : « Nous avons un intérêt commun à assurer la sûreté de toutes les personnes qui vivent dans notre collectivité. Cette initiative, qui consiste à offrir un service de livraison, nous permet à tous de



Un agent de la GRC d'Old Crow en train de livrer des denrées à une résidence.

jouer un rôle pour que la courbe de l'infection s'aplatisse. »

Les résidents qui souhaitent bénéficier de ce service peuvent

passer leur commande par téléphone au magasin qui contactera ensuite la GRC d'Old Crow pour la livraison.

# Les entreprises locales se mobilisent

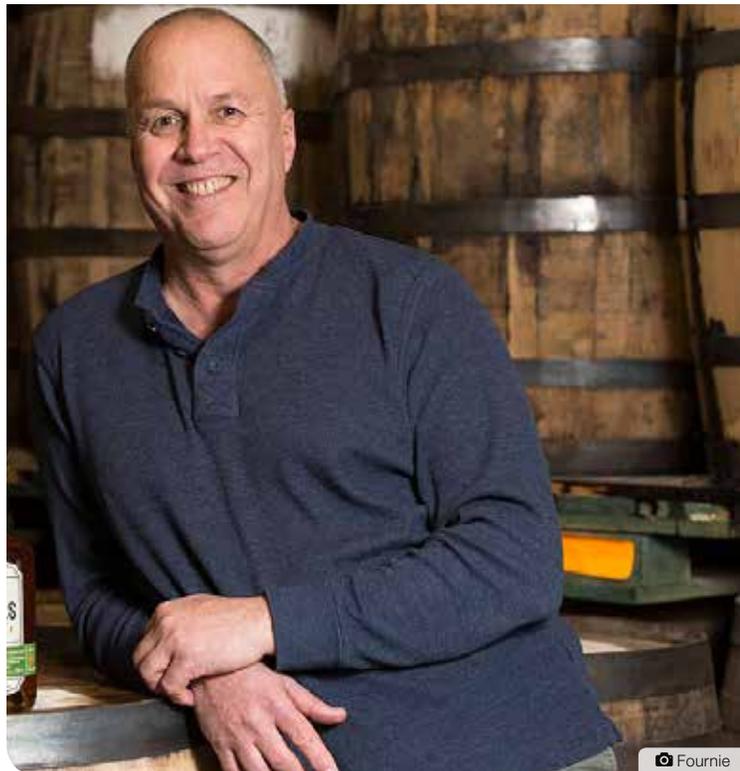
De nombreuses initiatives émergent à travers le monde pour lutter contre la propagation du virus. Au Yukon, plusieurs entreprises sont passées à l'action.

Julie Gillet

La Yukon Brewing est une brasserie bien connue à Whitehorse, tant pour la qualité de ses bières que pour son investissement dans la communauté. Quand les stocks de désinfectant pour les mains ont commencé à baisser dangereusement dans les magasins au mois de mars, la brasserie s'est lancée dans un nouveau projet : en fabriquer elle-même afin d'en fournir gratuitement aux intervenants de première ligne et aux travailleurs des services essentiels.

« J'avais lu des articles sur des distilleries qui s'étaient mises à produire du gel hydroalcoolique et ça m'avait interpellé », raconte Bob Baxter, le copropriétaire de Yukon Brewing. « Je voulais faire quelque chose, moi aussi, ne pas rester les bras croisés. J'étais justement en train de faire des recherches à ce sujet quand un agent de la GRC m'a appelé et m'a demandé s'il était possible de produire du gel hydroalcoolique dans notre distillerie, en raison de la pénurie locale. »

Pour la fabrication de son désinfectant pour les mains, Yukon Brewing suit une recette fournie par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à base d'alcool à 75 %, d'eau oxygénée et de glycérine. Les premiers essais ayant donné de bons résultats, la brasserie a produit, fin mars, un lot de 500 litres de produit qui a été distribué aux intervenants de première ligne, aux garderies et aux centres de santé.



Bob Baxter, copropriétaire de Yukon Brewing, a commencé à produire du gel hydroalcoolique pour subvenir aux besoins du personnel de première ligne.



À l'heure où nous écrivons ces lignes, Yukon Brewing attend les dernières fournitures nécessaires à la production d'un nouveau lot.

« Jusqu'à maintenant, nous avons réservé notre production aux professionnels de la santé et aux travailleurs qui n'ont pas accès à l'eau sur leur lieu de travail, mais nous espérons rapidement pouvoir couvrir les besoins de l'ensemble de la population si nécessaire », confie Bob Baxter.

Chez Yukonstruct également, on se mobilise. Rick Yorgason, le



Les bandeaux en plastique sont produits sur les imprimantes 3D de Yukonstruct et les écrans faciaux sont découpés grâce aux découpeuses laser, explique Rick Yorgason, coordonnateur du programme Makespace.

## MERCI

Merci à toutes les personnes qui travaillent dans les services essentiels.

Merci à tous les partenaires qui continuent de nous encourager avec de la publicité.

Merci à toutes les personnes qui contribuent au contenu du journal.

Merci à vous qui continuez de lire le journal en format numérique.

l'aurore boréale

coordonnateur du programme Makespace, a ainsi commencé à produire des écrans faciaux pour les travailleurs qui interagissent avec des personnes potentiellement contagieuses. « Nous utilisons les équipements du Makespace : les bandeaux en plastique sont produits sur nos imprimantes 3D et les écrans faciaux sont découpés grâce à nos découpeuses laser », explique-t-il. L'initiative est loin d'être isolée : partout dans le monde, des gens se mobilisent sur ce type de projet.

Le design utilisé au Yukon provient ainsi d'un fabricant d'imprimantes 3D en République tchèque.

Les écrans faciaux ne sont pas soumis aux mêmes normes de qualité médicale que les autres équipements médicaux. Il est donc assez facile d'en fabriquer. « Avec les autres utilisateurs du Makespace, nous voulions faire quelque chose, ne pas rester inactifs », souligne Rick Yorgason.

« Nous avons fait des recherches et les écrans faciaux sont

vite apparus comme une bonne manière pour nous d'aider les intervenants de première ligne. Ces masques se sont déjà avérés très utiles dans les hôpitaux du monde entier. » Yukonstruct travaille aujourd'hui en étroite collaboration avec l'Hôpital de Whitehorse afin de répondre aux besoins du personnel soignant.

Initiative de journalisme local  
APF – Territoires

# L'avenir de l'hôtel Westminster de Dawson à l'heure de la pandémie

Des rues désertées, des magasins fermés, des annulations de réservations de chambre d'hôtel teintent en ce moment le quotidien de la ville de Dawson. À cette longue liste s'ajoute également la fermeture temporaire de l'hôtel Westminster, l'icône par excellence de la ville.

Marie-Hélène Comeau

L'hôtel Westminster de la ville de Dawson, connu plus communément sous le nom du Pit, a dû fermer temporairement les portes de son bar en mars dernier. Le gouvernement du Yukon a demandé cette fermeture, tout comme celle de tous les bars du territoire, afin d'éviter qu'une propagation de la COVID-19 prenne ses aises au pays du soleil de minuit. Les conséquences sociales de cette fermeture du Pit en inquiètent plus d'un.

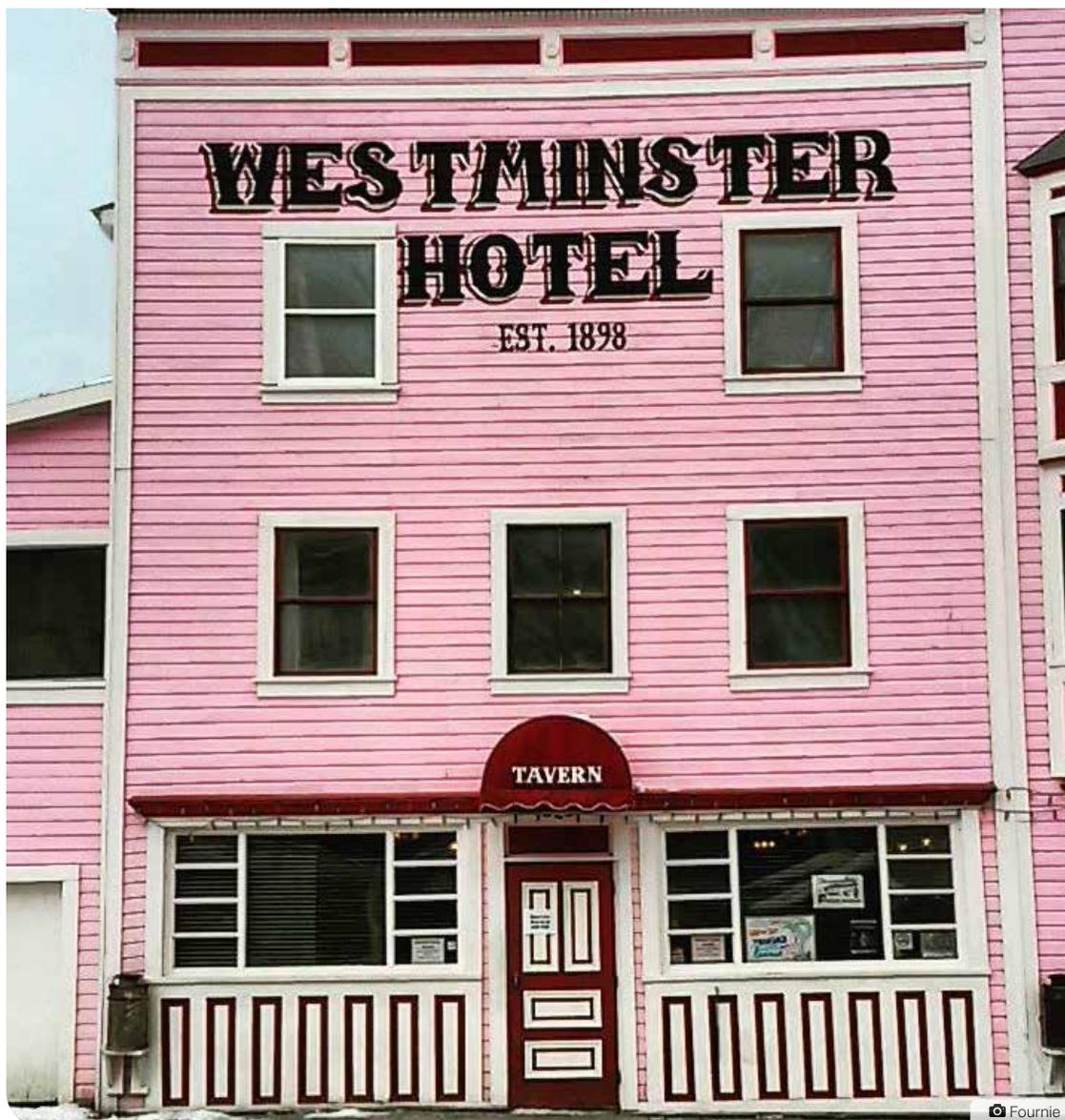
« Le Pit, c'est pas juste un bar, c'est aussi une rencontre sociale. Quand quelqu'un décède, il y a toujours un *pot luck* d'organisé au Pit, et c'est le seul endroit à Noël et au Jour de l'an qui donne de la nourriture aux gens. Cet endroit, c'est l'âme de Dawson. Sans Pit, je ne sais pas ce que Dawson va devenir », confie Louise Piché, résidente de la ville de Dawson.

Plusieurs craignent en effet que cette fermeture temporaire devienne éventuellement permanente. Car un mythe tenace court dans les rues de la ville. Il stipule que ce vieil hôtel qui a ouvert ses portes dans les années 1930, et dont une partie aurait été construite dans les années 1900, serait sous la protection d'une clause de droits acquis. Cette dernière lui permettrait de rester ouvert tant et aussi longtemps que l'hôtel ne ferme pas ses portes, ne serait-ce que pour une seule journée. Pourtant, selon le propriétaire des lieux, tout ceci est faux.

« C'est un mythe et j'ignore d'où ça vient. J'habite à Dawson depuis 20 ans et j'ai toujours entendu parler de cette histoire-là. Mais c'est faux », confirme Paul McDonagh, propriétaire de l'hôtel depuis 2010. « Si un jour le Pit ferme de façon définitive, c'est plutôt parce que j'aurais fait faillite à cause des conséquences économiques de la pandémie », précise-t-il.

## Le Pit au temps de la COVID-19

En ces temps d'incertitude, Paul McDonagh tente comme bien d'autres gens d'affaires au territoire de sauver son entreprise de la faillite. C'est d'ailleurs avec soulagement qu'il a accueilli l'annonce du 3 avril dernier concernant les changements qui sont apportés par le gouvernement fédéral en ce



L'hôtel Westminster de Dawson est temporairement fermé depuis la fin mars.

qui a trait au prêt sans intérêt allant jusqu'à 40 000 \$. Ce dernier a été mis en place afin d'aider les entreprises à faire face à la pandémie.

Car jusqu'ici, les propriétaires de bars et d'autres PME, en raison de leur champ d'activités, n'avaient pas accès à ce compte d'urgence de la Banque de développement du Canada (BDC) et d'Exportation et Développement Canada (EDC). En effet, l'une des exclusions qui s'appliquent en temps normal concerne spécifiquement les entreprises qui tirent plus de 50 % de leurs revenus de la vente d'alcool, comme c'est le cas pour l'hôtel Westminster. En levant cette restriction, le gouvernement fédéral permet ainsi aux restaurants et aux bars du pays de bénéficier également de cette aide financière.

« Ce prêt va m'aider pour environ six mois. Mais, même lorsque je pourrai enfin rouvrir le Pit, ça se fera dans un triste contexte alors que la ville sera totalement morte. Tout est fermé », précise

Paul McDonagh. « Il faut être réaliste. Je ne crois pas que nous aurons une saison touristique cette année. C'est assez dramatique en ce moment. Tout le monde contacte les hôtels pour annuler leurs réservations. On ignore même si l'hôtel Westmark pourra ouvrir cet été. C'est catastrophique pour nous

à Dawson, car c'est pendant la saison touristique à l'été que nous pouvons gagner assez d'argent pour survivre pendant les longs mois d'hiver », confie le propriétaire de l'hôtel Westminster dont l'entreprise compte habituellement jusqu'à 26 employés pendant la saison estivale.

Paul McDonagh a également entrepris des démarches du côté du gouvernement du Yukon afin d'obtenir de l'aide financière qui lui permettrait d'embaucher des travailleurs de Dawson afin de profiter de ce moment de pause pour rénover le vieux bâtiment. « Tout le monde semble intéressé par le projet, mais rien n'est confirmé pour le moment », souligne-t-il. « Il y a de l'espoir. Je veux garder le Pit ouvert pour la communauté de Dawson ainsi que permettre aux gens d'y trouver un travail », confie-t-il.

## Chambre de commerce de Dawson

Il faut rappeler qu'une partie importante de l'économie de la ville de Dawson repose sur l'industrie touristique qui bat son plein durant la saison estivale. Ainsi, chaque été, nombreux sont les touristes qui s'y rendent attirés par ce qui a constitué le cœur de la célèbre rue vers l'or du Klondike. Toutefois, cette pandémie risque de changer la donne pour tout ce qui touche l'industrie touristique.

« Nous avons des conférences virtuelles chaque semaine avec les propriétaires d'entreprises de Dawson et les organismes afin de travailler ensemble pour trouver des façons de s'adapter à cette nouvelle réalité, trouver des fonds disponibles et pour aider ceux qui sont en quarantaine », explique Kat Derusha de la Chambre de commerce de Dawson. « C'est vraiment bon de voir à quel point les gens de la communauté désirent travailler ensemble afin de trouver des solutions », confie-t-elle. ■

Initiative de journalisme local  
APF – Territoires

## SEMAINE NATIONALE DE L'ACTION BÉNÉVOLE DU 19 AU 25 AVRIL



Merci!

#SAB2020

Le ministère de la Santé et des Affaires sociales tient à remercier sincèrement les bénévoles qui travaillent au Pavillon McDonald, au Centre Copper Ridge, au Centre Whistle Bend et au Centre Thomson. Le temps, les efforts et l'énergie qu'ils consacrent à leurs tâches ont un effet durable sur la qualité de vie des résidents de ces établissements de soins prolongés.

Nous attendons avec impatience de les revoir dans nos centres dès qu'ils en auront l'occasion.

Yukon

# La culture à la rescousse : se réinventer par solidarité

Frappé de plein fouet par les mesures de distanciation sociale, le domaine des arts et de la culture tente néanmoins de s'adapter à cette période incertaine.

Julien Latraverse

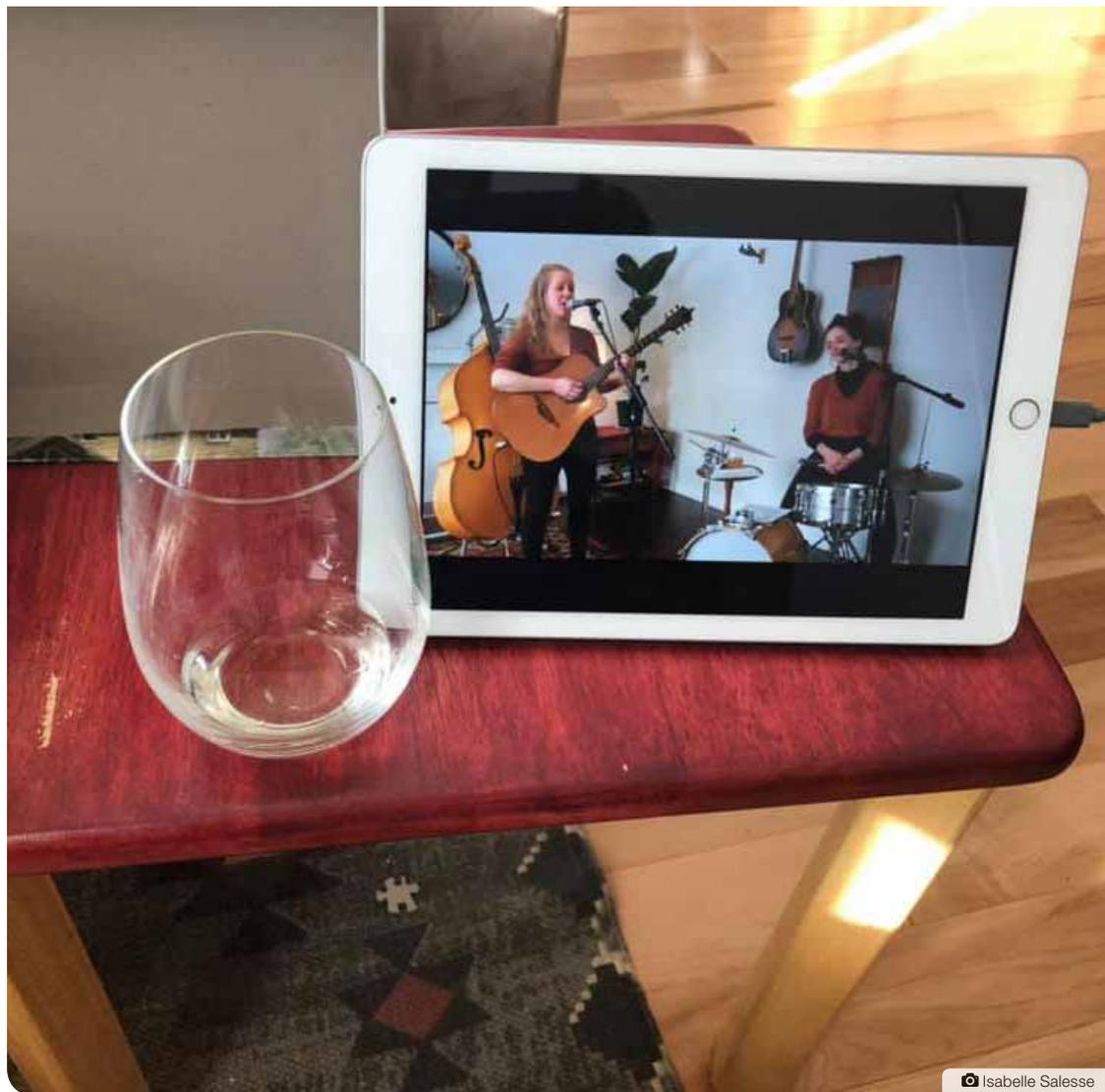
## La technologie comme bouée de sauvetage

Les artistes doivent redoubler de débrouillardise pour s'adapter à la perte de leurs revenus reliés aux concerts, expositions ou festivals, en plus de prouver l'importance de leur rôle dans la société.

Selon Lorène Charmetant et Brigitte Desjardins, il n'y a aucun doute : la série d'annulations des festivals, concerts ou cours de musique met en péril leur qualité de vie. « J'ai failli en perdre la tête », témoigne sans détour la musicienne traditionnelle Brigitte Desjardins. La batteuse attendait de pied ferme la saison haute de l'été pour participer à des festivals ou à des concerts, « mais tout est chamboulé maintenant ».

Pourtant loin de se laisser abattre par la situation, elle y voit plutôt un moment d'introspection et de questionnement. « J'utilise tout ce temps pour planifier mes prochaines activités, ce que j'ai envie de développer comme projet », souligne-t-elle. C'est une réflexion qui trouve écho avec celle de la chanteuse Lorène Charmetant. Elle estime que son métier d'artiste la motive « à continuer de m'accrocher et de m'empêcher d'angoisser ».

Par exemple, cette pause a permis à Brigitte Desjardins de planifier des cours de batterie avec ses élèves par l'entremise de visioconférences. « Tout le



Lorène Charmetant et Brigitte Desjardins ont présenté une prestation en ligne de leur salon pour un concert virtuel organisé par l'Association franco-yukonnaise.

monde sait que je suis "poche" avec la technologie, mais on doit s'adapter », affirme-t-elle avec le sourire en coin. Les efforts de cette démarche lui permettent de renflouer les coffres pendant qu'elle remplit des demandes de subvention.

Outre les artistes, les organismes culturels tentent eux aussi de se réinventer en plein cœur de la crise. La directrice générale de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), Marie-Christine Morin, travaille actuellement à développer des initiatives en ligne pour les artistes et le public. « L'épidémie nous force définitivement à nous renouveler et à nous réinventer », commente-t-elle d'entrée de jeu. « On pense avec notre réseau à présenter des initiatives virtuelles, comme à des prestations ou des ateliers de création en direct sur Facebook », cite la directrice générale en exemple.

Ces adaptations commencent déjà à se manifester dans les communautés. L'artiste en art visuel, Maya Rosenberg, enseigne le programme gratuit *Kids Create* organisé par le Centre des arts du Yukon. « Il peut y avoir près de 99 personnes sur Zoom [un logiciel de visioconférence] en train de peindre en famille », se réjouit-elle.

Ces nouvelles idées représentent un bon début, soutient la directrice générale de la FCCF, Marie-Christine Morin. Toutefois,

beaucoup de chemin reste à faire pour assurer la pérennité de ce milieu « plus particulièrement touché ». La Fédération culturelle canadienne-française planche actuellement avec ses partenaires à trouver des avenues de secours pour combler tous les besoins, mais comme l'indique sa directrice générale, « je pense qu'on va en garder des marques [...] j'espère seulement que les blessures ne seront pas trop profondes ».

## Un rapport intrinsèque

Le caractère anxiogène de cette crise soulève le rôle crucial de la culture dans la société. « Les arts nous permettent de nous reconnecter avec ce qui nous fait du bien », expose Marie-Christine Morin. Au-delà du plaisir à voir une œuvre, il s'agit aussi de passer du temps de qualité avec les personnes qui nous sont chères, autour d'une pièce de théâtre ou d'une activité, raconte la directrice générale. « Je fais des ateliers en ligne avec mon enfant [...], c'est quelque chose de familial en l'absence de normalité. On a besoin de ce baume. »

Chez les artistes, ce moment est aussi un moyen de se reconnecter avec leur auditoire, ou même leurs élèves. « J'ai été surprise de m'ennuyer de mes élèves [quand les mesures de distanciation ont été mises en

place], ça m'a soulagée de les voir sur Zoom », reconnaît Brigitte Desjardins. Pour Maya Rosenberg, ce contact avec les jeunes est ce qui la pousse à traverser cette période. La professeure de peinture affirme que le simple fait de voir les gens s'adonner avec plaisir à son atelier renforce son désir d'enseigner. « La communauté ne réalise pas toujours que la gentillesse suffit à apporter un peu plus de couleur à ma journée », fait-elle valoir. Brigitte Desjardins illustre le rapport intrinsèque entre l'artiste et sa communauté avec philosophie. « Si j'arrête tout, je n'ai plus de sens. J'ai besoin de la communauté pour confirmer mon identité et m'exprimer dans le monde. »

Ce remue-ménage identitaire et social peut même être tourné à son avantage, croit M<sup>me</sup> Desjardins. « Je ressens des émotions que je dois canaliser, et comment canaliser le tout? En écrivant une chanson! », conclut-elle avec entrain.

Lorène Charmetant et Brigitte Desjardins ont présenté une prestation en ligne de leur salon pour un concert virtuel organisé par l'Association franco-yukonnaise. L'organisme proposera deux autres concerts en ligne les 23 avril et 7 mai prochain. De bonnes occasions d'inviter des artistes franco-yukonnais dans votre salon!

# Appui aux entreprises

Nous pouvons aider votre entreprise à naviguer cette crise



Planifiez une rencontre à distance avec notre équipe!



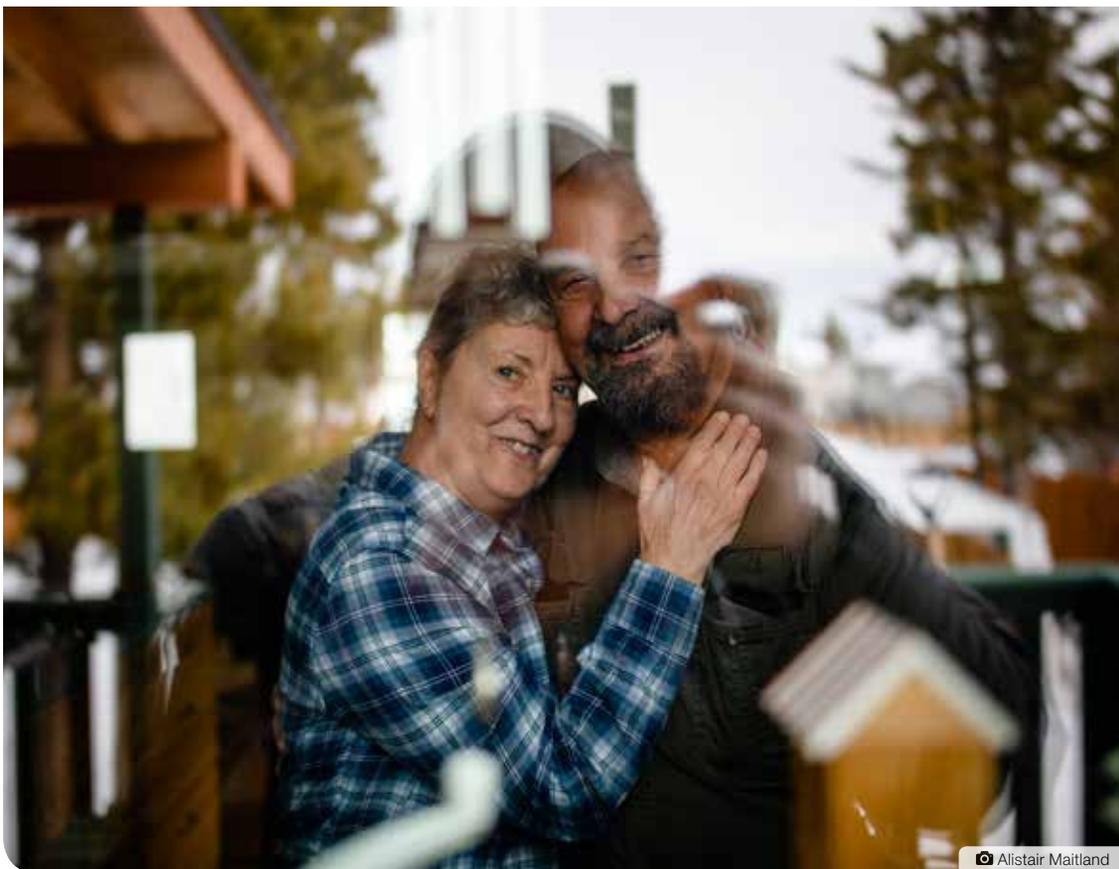
867 668-2663, poste 223

emploi@afy.yk.ca

Merci à Yukon



Alistair Maitland



Alistair Maitland

## Mille porte-traitis pour se souvenir

Le photographe Alistair Maitland souhaite immortaliser les différentes réalités chamboulées grâce à une série de *porte-traitis*.

Julien Latraverse

Prendre en photo mille visages, mille *porte-traitis* et mille réalités différentes de Whitehorse jusqu'au lac Laberge est une mission titanesque, mais pour Alistair Maitland, c'est un devoir. Le photographe professionnel désire immortaliser les impacts de la COVID-19 au Yukon, un cliché à la fois.

Les *porte-traitis*, désigné comme un mot-valise de porte et portrait est une tendance photographique née des mesures de distanciation sociale et de confinement. Des portraits individuels ou de groupe sont capturés au pas de la porte ou à travers les vitres des maisons par le photographe. Une façon simple, mais efficace de « donner le sourire » en toute sécurité, souligne Alistair Maitland, un nouvel adepte de cette pratique qui gagne en popularité à travers le monde.

### Un devoir d'histoire

Le photographe professionnel depuis 2011 souhaite cependant développer cette initiative un peu plus loin pour combiner sa passion pour les portraits à sa passion de documentation de l'Histoire. « C'est important d'être présent selon moi pour l'héritage de Whitehorse », expose d'entrée de jeu Alistair Maitland. Que ce soit à travers des portraits, des photos de mariage ou d'un concert,

l'ancien photojournaliste indépendant se fait un devoir d'être là pour immortaliser ce brin de souvenir, « comme la signature [du plan d'aménagement final] de la rivière Peel », ajoute-t-il. Les bouleversements liés à la COVID-19 sont des raisons de plus pour lui de « tout documenter ».

L'idée de capturer 1 000 *porte-traitis* a tranquillement fait son chemin chez Alistair Maitland. « J'ai perdu tous mes contrats, et c'était une façon de me faire un peu d'argent et de sortir les gens de l'isolement », soutient-il. À force de se rapprocher de ses sujets, et par le fait même de leur réalité, Alistair Maitland a saisi l'ampleur sociale de cette crise. « J'ai vu des aînés qui craignaient de ne pas avoir assez d'argent pour acheter de la nourriture ou payer leur loyer », témoigne-t-il. « Ça m'a vraiment ouvert les yeux sur les différentes réalités des gens », révèle-t-il humblement. De ce fait, ce projet a pris un nouveau sens chez le photographe. Il s'agit de « tout documenter pour l'histoire du Yukon et de Whitehorse », mais aussi pour démontrer « à tous les niveaux » les changements produits par la pandémie.

### Une tâche colossale, mais nécessaire

L'effort nécessaire à la production de ces 1 000 *porte-traitis* n'est pas négligeable. « Je doute même honnêtement que ça soit réalisable »,

reconnait Alistair Maitland. C'est pourtant un moyen pour lui de se trouver un sens pendant cette crise. « J'ai un besoin de connecter avec les gens », affirme M. Maitland.

Le photographe commence déjà à élaborer un moyen d'exposer ses *porte-traitis*. Dans un premier temps en ligne, mais après, avec d'autres photographes d'ici ou ailleurs afin de tisser une fresque contemporaine de la vie à l'ère de la COVID-19, car « tout le monde conjugue avec cette pandémie ».

Alistair Maitland invite quiconque voulant participer à son projet à visiter son [site Internet](#) pour réserver un rendez-vous avec lui. ■



Alistair Maitland



Alistair Maitland

# La Commission scolaire francophone du Yukon se prépare pour la suite

La Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) s'adapte aux changements engendrés par l'annonce de la fermeture « face à face » des écoles du territoire par le ministère de l'Éducation le 7 avril dernier.

Julien Latraverse

Contenu en ligne, visioconférences et envoi de matériel pédagogique aux élèves; voici quelques-unes des mesures entreprises par la CSFY et le personnel enseignant de l'École Émilie-Tremblay et de l'Académie Parhémie face aux nouvelles réalités de la crise actuelle.

Le directeur général de la CSFY, Marc Champagne, réalise les impacts de ce changement. « On ne demande pas aux parents de devenir des enseignants », rassure-t-il d'entrée de jeu. Il assure que les élèves pourront continuer de « se développer » selon les exigences en place. Que ce soit à l'aide de contenu préparé en ligne, ou par l'entremise de visioconférences, M. Champagne assure que son équipe pourra établir un nouveau modèle pédagogique.

La grande question, autant pour les familles que pour les enseignants, se situe en ce moment du côté des technologies.



Le directeur général de la Commission scolaire francophone du Yukon, Marc Champagne.

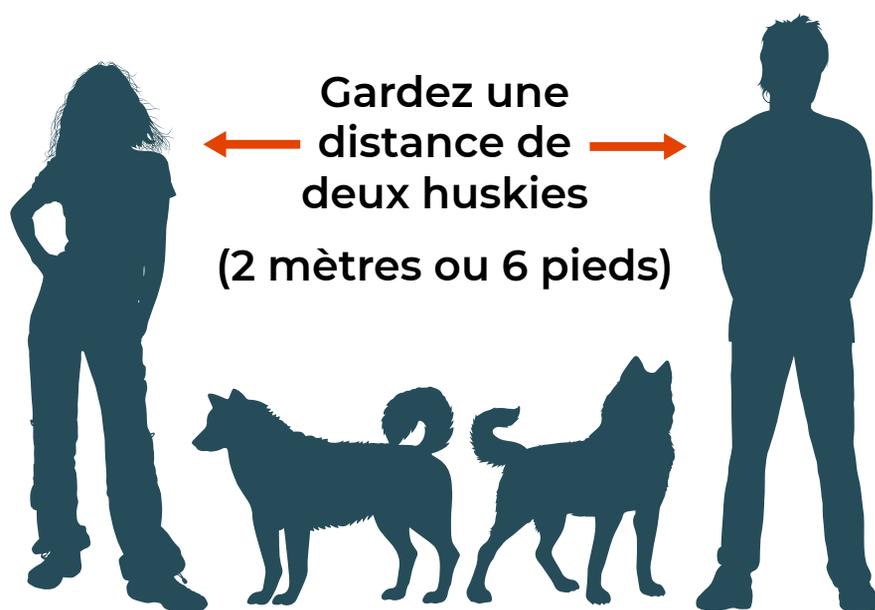
Toutes les familles n'ont pas accès au matériel nécessaire, reconnaît le directeur général. La CSFY a donc demandé à son personnel enseignant de commencer par sonder les besoins des familles des élèves. « À l'Académie Parhémie, tous les élèves ont un [ordinateur] portable [qui leur est prêté dès la rentrée]. On regarde aussi comment distribuer nos iPads pour les élèves de l'École Émilie-Tremblay », souligne Marc Champagne.

Pour les élèves qui nécessitent une aide pédagogique supplémentaire, Marc Champagne rappelle la présence d'aides-enseignants et d'aides-enseignantes pour combler tout besoin particulier. « Comme c'était déjà le cas », rappelle-t-il. Une ressource intéressante pour les élèves qui devront compléter des examens. Par contre, la question des évaluations demeure épineuse et nécessitera plus de concertation, plus particulièrement pour les élèves du secondaire. « Mais il n'est pas impossible de les faire à distance », fait valoir M. Champagne.

La matière présentée pour le reste de l'année ne ressemblera pas à l'école traditionnelle. Les élèves n'auront pas à rester « assis en classe » du matin au soir, mais plutôt à remplir des « heures de travail pour la semaine » en fonction de leur année scolaire, expose Marc Champagne. Le ministère de l'Éducation a fourni à toutes les familles un indicatif du nombre d'heures de travail que chaque enfant devrait faire. Par exemple, des élèves de 10<sup>e</sup> ou 12<sup>e</sup> année auront trois heures de travail à faire par semaine pour chacun de leur cours. Ces lignes directrices s'appliqueront à toutes les écoles du Yukon, selon les demandes du ministère de l'Éducation. « Les parents pourront toujours donner plus de contenu à leur enfant s'ils le désirent », fait aussi valoir le directeur général. Toutes ces recommandations restent cependant indicatives.

Des informations supplémentaires concernant le contenu enseigné et les méthodes pédagogiques seront fournies lors de la reprise des classes, le 16 avril prochain. D'ici là, le directeur général de la CSFY appelle à la compréhension de la communauté. « C'est du jamais vu pour nous et la communication va être importante », conclut-il.

## Qu'entend-on par distance physique?



Tous ensemble, nous pouvons ralentir la propagation de la COVID-19 en établissant volontairement une distance physique entre nous.

Pour en savoir plus sur la COVID-19, visitez le [www.yukon.ca/fr/covid-19](http://www.yukon.ca/fr/covid-19) ou écrivez à [COVID19INFO@gov.yk.ca](mailto:COVID19INFO@gov.yk.ca)

# Fonds supplémentaires pour les garderies : des conditions difficiles à remplir



Maryne Dumaine

Un communiqué du gouvernement territorial, publié le 6 avril dernier, annonçait que les garderies (et les services de garde en milieu familial accrédités) obtiendraient de l'aide financière supplémentaire pour accueillir les enfants pendant et après la pandémie de COVID-19. Ces fonds devaient permettre aux établissements, selon ce communiqué, de maintenir «les salaires des employés et les dépenses admissibles liées aux locaux». Que les garderies prévoient de rester ouvertes ou non, le gouvernement annonçait allouer des aides financières jusqu'en juin.

## Deux parents aux services essentiels

«C'était à première vue une bonne nouvelle», a déclaré Louise-Hélène Villeneuve, directrice de la Garderie du petit cheval blanc.

Cependant, la directrice semble avoir déchanté en apprenant les conditions qui sont reliées à ce fonds. «Nous pourrions proposer le service de garde d'enfants uniquement aux familles dont les deux parents [ou parents substituts] travaillent pour les services essentiels.» En d'autres termes, si un des deux parents ne travaille pas en service essentiel, la famille n'aura plus accès à la garderie.

Cette condition limitera énormément le nombre d'employées que la Garderie du petit cheval

blanc pourra garder en poste. Pour le moment, une dizaine d'enfants fréquentent la garderie, et treize employées assurent des rotations afin de respecter les quotas du nombre de personnes par local (limitées à cinq) et par établissement. «Quelques employées ont fait le choix d'être au chômage, mais pour d'autres, la situation est plus compliquée.» Qu'il s'agisse de considération de logement (pour éviter le contact avec des personnes à risque), ou d'immigration remise en cause en cas de perte d'emploi, M<sup>me</sup> Villeneuve estime qu'il y a «beaucoup d'inconnu». Elle assure cependant que «la priorité reste la santé de nos employées, à la fois physique, mentale, mais aussi financière». Mais considérant que la garderie avait déployé des efforts considérables et continus en matière de recrutement, cette situation précaire représente un grand risque sur le plan de la stabilité des ressources humaines de la pépinière francophone.

## Contact avec les familles

Dans une situation encore pleine d'incertitude, l'établissement prévoit tout d'abord de demander aux familles concernées (celles dont les deux parents assurent des emplois essentiels) de s'identifier.

«Nous avons aussi la possibilité d'ouvrir nos services à d'autres familles de Whitehorse», ajoute M<sup>me</sup> Villeneuve, avant d'indiquer que cela représentera un autre

type de questionnement : comment continuer d'assurer la transmission de la langue française dans un milieu qui serait alors bilingue. «Certaines éducatrices ne sont d'ailleurs pas à l'aise de travailler en anglais.» En fin de compte, cette décision reviendra au conseil d'administration de la garderie.

Par le communiqué susmentionné, le gouvernement territorial demande pour l'instant aux parents et parents substituts qui dépendent habituellement des services de garde de ne pas y envoyer leurs enfants. Les parents qui travaillent à domicile devraient faire de même.

## Mesures d'hygiène

Le Centre de lutte contre les maladies transmissibles et le médecin-hygiéniste en chef du Yukon ont remis aux exploitants de services de garde d'enfants un document d'orientation de la santé publique intitulé COVID-19 : Renforcement des mesures de santé publique dans les services de garde du Yukon, afin de conserver un environnement sain et sûr et de réduire au maximum les risques de propagation de la COVID-19 au Yukon.

Tous les jours, les parents et tuteurs doivent remplir un questionnaire avant d'amener leurs enfants à la garderie. S'ils répondent à certains critères, on leur demande de garder les enfants chez eux. «La gestion des mesures d'hygiène occupe pour le moment une personne à temps plein, en plus

d'une partie du temps de chaque éducatrice», assure M<sup>me</sup> Villeneuve.

La Garderie du petit cheval blanc a mis en place un «comité pandémie», incluant des employées et des membres du CA. «Nous évaluons la situation et nous faisons des séances de remue-méninges, ensuite, on propose des solutions et on s'ajuste. Mais c'est beaucoup d'incertitudes.»

«Notre gouvernement fait tout son possible pour aider les exploitants de garderies à poursuivre leurs activités pendant cette période difficile afin de garantir la santé et la sécurité des employés et des enfants», a déclaré, quant à elle, M<sup>me</sup> Pauline Frost, ministre de la Santé et des Affaires sociales.

L'Association franco-yukonnaise  
**Pense à vous**

f t

**Appel de candidatures**

Bénévole | Engagement de l'année | Engagement exceptionnel

[reconnaissance.afy.yk.ca](http://reconnaissance.afy.yk.ca)

**Besoin d'aide en ces temps de crise?**

**Envie de donner un coup de main?**

Rejoignez le groupe Facebook Entraide Yukon.

[entraide.afy.yk.ca](http://entraide.afy.yk.ca)

Canada Yukon

Merci à

867 668-2663 [afy.yk.ca](http://afy.yk.ca) **AFY**

# Travailler en dehors de la normalité

La métamorphose du travail se manifeste sous plusieurs angles. Certains travaillent de la maison, d'autres en contact direct avec la communauté. Pour tout le monde, la réalité a été modifiée, mais qu'en est-il de ces personnes qui travaillent dans des emplois désignés essentiels?



Archives AB

Clément Chrétien, boulanger à l'Alpine Bakery.



Julien Latraverse

Le camion d'Yves Lafond est prêt à repartir sur la route.

## Merci

Suite à la signature de l'entente du règlement entre la CSFY et le gouvernement du Yukon qui met fin au litige lancé en 2009, la CSFY souhaite remercier toutes les personnes impliquées dans ce dossier depuis la dernière décennie, du dépôt de l'action en justice en 2009 à la signature en 2020 :

### Avocat :

Roger Lepage et son équipe

### Commissaires :

André Bourcier, Louis Bouchard, Danielle Daffe, Luc Laferté, Jean-François Latour, Ron Melanson, Éric Martin, Stéphanie Dion, Ludovic Gouaillier, Jean-Paul Molgat, Jean-Sébastien Blais, Gilbert Bradet, Marc-André Lavigne, Édith Campbell, Édith Bélanger, Éline Michaud, Gilles Ménard, Vincent Larochelle, Jocelyne Isabelle et Hugo Bergeron.

### Directions générales :

Lorraine Taillefer, Edmond Ruest, Natasha Joncas et Marc Champagne.

### Comité de règlement :

Marc Champagne, Lee Kubica, Julie Dessureault et tout le personnel du ministère de l'Éducation qui a contribué à l'entente.

Malgré la situation de crise mondiale que nous vivons, nous sommes fiers et fières de cet accomplissement qui marque un moment historique pour la communauté franco-yukonnaise.

### Julien Latraverse

Issus de trois métiers différents, un boulanger, un camionneur et une éducatrice en petite enfance partagent du point de vue de leur profession cette nouvelle normalité.

### Mesures d'hygiène renforcées

Quel que soit le milieu de travail, tout le monde s'entend pour dire qu'ils vivent un point commun : un resserrement des protocoles sanitaires. Marianna Picard souligne l'importance de ces mesures dans le cadre de son emploi d'éducatrice à la petite enfance à la Garderie du petit cheval blanc. « Les parents sont très inquiets en ce moment, et avec raison », expose-t-elle. Elle explique aux familles les moyens entrepris à la garderie pour éviter toute contamination de ce milieu vulnérable. « Toutes les pièces sont limitées à cinq personnes incluant la personne en charge », cite-t-elle en exemple. En outre, elle assure que « tous les objets manipulés au cours de la journée » sont désinfectés.

Cet effort pour empêcher toute contamination est également une des nouvelles réalités pour Clément Chrétien, un boulanger à l'Alpine Bakery. « On n'a plus aucun contact avec la clientèle », illustre-t-il. Un mal nécessaire, compte tenu de la précarité du milieu de la restau-

ration, pense M. Chrétien. « On est ouvert pour l'instant, mais on ne sait jamais quand cela peut changer. » Un suivi strict des mesures de sécurité est actuellement en place pour toutes les entreprises de restauration dans le territoire.

À l'inverse, camionneur depuis « 35 ou 40 ans », Yves Lafond ne craint pas un potentiel arrêt de travail. « On était considéré comme des services essentiels bien avant la pandémie, surtout dans le Nord », indique-t-il. En effet, celui-ci livre du pétrole dans les communautés reculées du Canada, tel qu'Inuvik. « Sans nous, ils n'ont pas d'électricité, car ils l'utilisent pour les génératrices », démontre M. Lafond.

### Peser le pour et le contre

L'aspect le plus difficile à gérer dans cette nouvelle normalité réside dans l'exposition au risque. Comme le témoigne Marianna Picard, le nuage de la COVID-19 planait au-dessus des têtes de la direction et de son personnel. « Il y a deux choix : est-ce qu'on s'implique auprès de la communauté ou on reste en sécurité avec sa famille? » Elle nuance néanmoins ses propos en affirmant qu'il n'existe pas de bonne ou de mauvaise décision.

Certes Clément Chrétien ne semble pas changer le monde avec ses croissants, pourtant il

entrevoit cette problématique avec une nouvelle motivation. « On entend à la radio l'importance de manger sainement, de manger biologique [...], ça me fait chaud au cœur de contribuer à ça », raconte avec optimisme le boulanger à l'Alpine Bakery.

Yves Lafond évoque l'impact des camionneurs sur la population par ce simple geste des habitants d'Inuvik. « Il y a des pancartes en bordure de la route, entre l'aéroport et la ville où il était écrit *Thank you truckers*, c'était comme s'ils nous disaient : lâchez-nous pas! », révèle avec empathie M. Lafond.

Malgré l'incertitude et le doute de cette période, ces travailleurs espèrent néanmoins avoir un impact positif sur la communauté. « C'est difficile de rester confiant, mais on est décidé à passer au travers », conclut l'éducatrice en petite enfance depuis sept ans à la Garderie du petit cheval blanc, Marianna Picard.

Le gouvernement du Yukon a mis en place une ressource en ligne afin de catégoriser tous les services essentiels. Cette rubrique est mise à jour selon les directives des autorités sanitaires, en plus de dresser les lignes directrices auxquels les travailleurs doivent se soumettre. Pour plus d'information [yukon.ca/fr/health-and-wellness/covid-19/guidelines-delivery-critical-essential-and-other-services](http://yukon.ca/fr/health-and-wellness/covid-19/guidelines-delivery-critical-essential-and-other-services)

# Des nouvelles du Réseau Santé en français

Le mois d'avril en plus d'être l'hôte de la Journée mondiale de la santé, (7 avril) est aussi celui du deuil national pour souligner et rendre hommage aux personnes qui sont décédées, qui ont été blessées ou qui sont devenues malades au travail ou par suite d'un accident en milieu de travail. Si l'Association des commissions des accidents du travail du Canada (ACATC) recense un peu moins de 1 000 décès de travailleurs et travailleuses par année et autour de 250 000 demandes acceptées en

raison d'heures de travail perdues en raison de maladies ou de blessures, il va sans dire qu'étant donné les circonstances entraînées par la pandémie de la COVID-19, certains postes de travail se trouvent plus à risque d'être affectés, notamment les professionnels et professionnelles de la santé qui œuvrent sur la ligne de front.

Donc, cette année, nous vous invitons à rendre hommage à tous ceux et celles qui ont peut-être perdu la vie dans le cadre de leur travail, mais aussi à ceux et celles

qui risquent quotidiennement leur santé pour protéger la nôtre.

Le 28 avril, joignez-vous à nous sur les médias sociaux pour leur souhaiter un grand « merci d'être là » et prenons tous et toutes soin de nous correctement, pour éviter de les mettre, eux et elles, à risque. Saluons ces héros et héroïnes du quotidien qui sont aussi nos parents, nos amis, les entraîneurs sportifs de nos enfants, nos voisins et voisines, et tant d'autres choses. Nous leur devons une fière chandelle...



Sachez que le Partenariat communautaire en santé travaille de concert avec l'organisme Hospice Yukon pour augmenter l'offre de services en français en matière d'accompagnement dans le deuil. Dans les prochaines semaines, vous trouverez de plus en plus de ressources disponibles en français sur le site Internet d'Hospice ([www.hospiceyukon.net](http://www.hospiceyukon.net)). De même, le service d'interprétation professionnel vous permet de communiquer dans votre langue avec la conseillère au deuil par téléphone ou visioconférence. Ce service gratuit est géré par le PCS grâce à du financement de Santé Canada. Nous espérons ainsi faire notre part pour vous permettre d'obtenir des services dans votre langue.

Pour accéder au service d'interprétation : [pcsadjointe@francosante.org](mailto:pcsadjointe@francosante.org)

## Séances d'activité physique

PAUSE SANTÉ - Du lundi au vendredi d'avril de 10 h à 10 h 15

Animée par Kelly Tabuteau, en direct de la page Facebook du Partenariat communautaire en santé ou sous format enregistré sur la chaîne YouTube du Partenariat communautaire en santé (PCS).

### Cadeau

Obtenez gratuitement une bande élastique d'entraînement par la poste. Écrivez à : [pcsadjointe@francosante.org](mailto:pcsadjointe@francosante.org) ou téléphonez au 668-2663, poste 810.



## Cercle de méditation en pleine conscience

Tous les samedis et les dimanches d'avril, de 9 h à 10 h

Rejoignez-nous de façon virtuelle dans cet espace sécuritaire d'échange et de pratique afin de prendre soin de votre santé et de contribuer à main-

tenir votre connexion avec la communauté!

Les séances sont guidées par Christine Klaassen St-Pierre, instrutrice formée. Une période

d'échange en direct avec le public est prévue. Inscrivez-vous pour obtenir le code d'accès ZOOM pour rejoindre le cercle : [reception@afy.yk.ca](mailto:reception@afy.yk.ca)

Possibilité de participer à une ou plusieurs séances, car le même code est utilisé pour toutes les séances. Profitez-en, c'est gratuit!



## SERVICE D'INTERPRÉTATION ET D'ACCOMPAGNEMENT MAINTENU par téléphone et visioconférence

- Besoin de référence pour une personne professionnelle bilingue?
- Besoin d'interprétation en français lors de votre rendez-vous de santé?

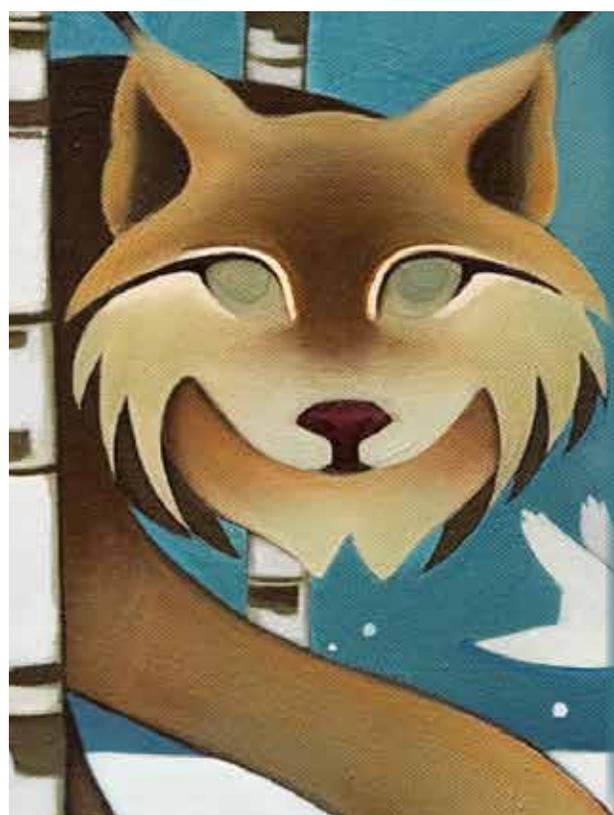
Les interprètes-accompagnatrices sont disponibles pour vous aider à naviguer dans le système de santé et offrir de l'interprétation (traduction orale) en français lors de vos rendez-vous de santé.

Le service en personne est suspendu pour le moment. Par contre, les interprètes-accompagnatrices peuvent se joindre à vous et au membre professionnel de la santé, par téléphone ou par visioconférence, lors de vos rendez-vous médicaux. Il nous fera plaisir de faciliter votre accès aux services de santé en français.

### Professionnel - Confidentiel - Gratuit

Disponible sur tout le territoire. Sur rendez-vous.

867 668-2663, poste 810 [pcsadjointe@francosante.org](mailto:pcsadjointe@francosante.org)



# CONTRIBUEZ À RÉDUIRE LA PROPAGATION DE LA COVID-19

## PRENEZ CES MESURES POUR RÉDUIRE LA PROPAGATION DE LA MALADIE À CORONAVIRUS (COVID-19) :



Suivez les conseils de votre autorité locale de santé publique.



Lavez vos mains fréquemment avec de l'eau et du savon pendant au moins 20 secondes.



Utilisez un désinfectant pour les mains à base d'alcool lorsqu'il n'y a pas d'eau et de savon sur place.



Évitez de vous toucher les yeux, le nez ou la bouche.



Évitez les contacts rapprochés avec des personnes malades.



Toussez et éternuez dans le creux de votre bras et non dans vos mains.



Restez à la maison autant que possible et si vous devez sortir, assurez-vous de respecter les consignes d'éloignement physique (environ 2 mètres).

## SYMPTÔMES

Les symptômes de la COVID-19 peuvent être très faibles ou graves, et leur apparition peut survenir jusqu'à 14 jours après l'exposition au virus.



### FIÈVRE

(supérieure ou égale à 38 °C)



### TOUX



### DIFFICULTÉ À RESPIRER

## SI VOUS PRÉSENTEZ DES SYMPTÔMES



Restez à la maison et isolez-vous pour éviter de transmettre la maladie à d'autres.



Évitez de visiter des personnes âgées ou des personnes ayant des problèmes de santé, car elles sont plus susceptibles de développer une maladie grave.



Téléphonez avant de vous rendre chez un professionnel de la santé ou appelez votre autorité locale de santé publique.



Si votre état s'aggrave, appelez immédiatement votre professionnel de la santé ou votre autorité de santé publique et suivez ses instructions.

## POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR LA COVID-19 :

☎ 1-833-784-4397

@ [canada.ca/le-coronavirus](https://canada.ca/le-coronavirus)



# Garder la forme pendant le confinement, c'est possible!

La fermeture des centres de remise en forme n'empêche pas de continuer à s'entraîner, dans son salon, comme à l'extérieur, tant que les règles de sécurité sont respectées.

Kelly Tabuteau

Le 18 mars 2020, le médecin-hygiéniste en chef du Yukon, D<sup>r</sup> Brendan Hanley, déclarait l'état d'urgence sanitaire, entraînant la fermeture de toutes les installations récréatives intérieures publiques. Le 22 mars 2020, c'était, cette fois-ci, la fermeture de toutes les entreprises de services personnels non essentiels qui était annoncée.

Les adeptes de sport d'intérieur se sont ainsi retrouvés face à une porte close pour effectuer leur routine d'entraînement qui s'est vue chamboulée du jour au lendemain. Or, même sans avoir accès à des espaces spécifiques, il est toujours possible d'être actif. Outre les bienfaits sur la santé physique, l'exercice permet de sécréter des endorphines, l'hormone du bonheur, contribuant à une bonne santé mentale et à une réduction du stress et de l'anxiété. Rester actif pendant la pandémie de la COVID-19 est donc une formule gagnante.

## S'adapter à la situation

S'il y a bien un moyen techno-



L'importance de rester actif a été souligné par le D<sup>r</sup> Brendan Hanley. Même chez soi, il est possible de garder une routine d'exercice physique.

logique qui rend le confinement plus confortable, c'est Internet. Utile pour rester en contact avec ses proches, il permet aussi aux entreprises locales spécialisées dans l'entretien du corps de réagir rapidement pour satisfaire leurs membres.

Les initiatives se multiplient dans le domaine, que ce soit par le biais de classes virtuelles en direct sur Facebook offertes par Habit

Health And Wellness, Northern Strength Academy, ou même par des instructeurs indépendants. On trouve des vidéos d'entraînement préenregistrées proposées par le Centre des Jeux du Canada (CJC) sur sa nouvelle chaîne YouTube ou encore des routines quotidiennes suggérées par Crossfit 86Seven. Il existe aussi de nombreuses autres ressources disponibles en ligne et chacun peut trouver celles qui

correspondent à ses envies et à ses capacités physiques.

Il est néanmoins évident que faire de l'exercice chez soi demande une période d'adaptation. Loin des équipements habituels, il faut apprendre à bouger dans un espace parfois restreint et sans matériel spécifique. Les professionnels du sport proposent alors des solutions pour tenter de conserver sa charge d'entraîne-

ment : les haltères peuvent être remplacés par deux bouteilles ou deux boîtes de conserve de même contenance, les exercices cardiovasculaires réalisés auparavant sur machines peuvent être substitués par des exercices pliométriques au poids de corps et le développement musculaire peut tout aussi se travailler avec des exercices de gymnastique.

## S'entraîner à l'extérieur

À chacune de ses allocutions publiques, le D<sup>r</sup> Brendan Hanley recommande à la population yukonnaise de sortir, tant qu'elle le fait en toute sécurité, c'est-à-dire en restant à plus de deux mètres les uns des autres.

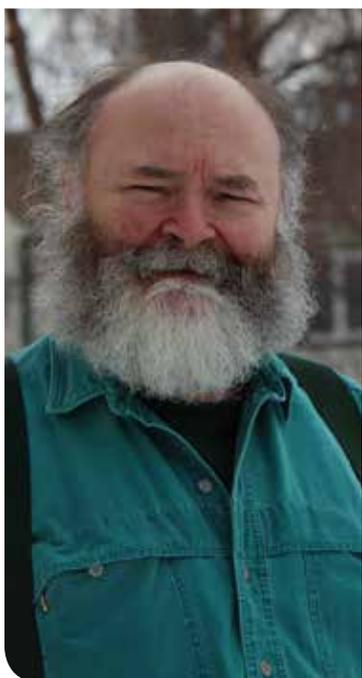
Élément essentiel pour le bien-être de la santé mentale, être dehors donne également une belle occasion de s'entraîner physiquement : marche, course à pied, vélo, ski de fond, peu importe l'activité tant qu'elle permet de bouger. Avec le retour des beaux jours, il peut aussi être envisagé de réaliser des circuits d'entraînements au poids de corps ou des routines de yoga, le tout, à l'extérieur. ■

## Et dans la communauté, comment garde-t-on la forme?



« Je faisais de la Zumba et de la *Strong* au CJC; parfois de la natation. Maintenant, je pratique à la maison. Je regarde des vidéos sur YouTube (Zumba et *Strong* toujours, puis HIIT [entraînement fractionné de haute intensité]) et je l'applique. Je connecte les vidéos sur la télé et c'est parti! »

Bénédicte Valembos,  
29 ans, éducatrice en  
petite enfance.



« Je marchais et je nageais. Je marche toujours, mais maintenant je fais aussi des séances d'aérobique à faible impact que je trouve sur YouTube. »

Luc Laferté,  
60 ans, aide de cuisine.



« Avant le confinement, je faisais des exercices de renforcement musculaire sur machines et avec haltères, ainsi que du cardio, surtout sur la machine qui simule des montées d'escaliers. Maintenant, je fais du yoga et quelques exercices de remise en forme à la maison en m'inspirant de comptes Instagram. Si la personne que je suis propose une application, je la télécharge. »

Charlotte Gombert,  
25 ans, comptable.



« Je faisais du ski de fond et j'allais au CJC deux à trois fois par semaine pour de la musculation. Avec le confinement, je skie davantage et j'ai aménagé une petite salle de sport dans mon salon. Selon mes envies, je suis un des programmes de l'application *My FitnessPal* ou je m'inspire de ce que je trouve sur Internet pour m'entraîner avec mes haltères, mes élastiques et mon gros ballon souple. »

Clémence Roy,  
57 ans, enseignante.



« J'ai longtemps fait de la compétition en boxe et j'ai gardé un entraînement musculaire similaire, en moins intense. Pour le moment, je ne fais pas grand-chose, un peu de course à pied, quelques pompes [...] Je me dis que ça peut aussi être bénéfique de prendre une pause. »

Louis-Philippe Deschenes,  
éducateur spécialisé.

Initiative de journalisme local  
APF – Territoires

# Le Yukon intensifie la lutte contre le dépôt sauvage de déchets

La nouvelle taxe de déversement de déchets dans les installations des communautés a été reportée jusqu'à nouvel ordre. Les amendes pour dépôt illégal ont quant à elles augmenté.

Julie Gillet

Voilà déjà plusieurs semaines que les centres de recyclage de Whitehorse ont fermé leurs portes afin de protéger la santé et la sécurité de leur personnel et du public en raison de la COVID-19. « Nous demandons à la population, si elle le peut, de nettoyer et de conserver ses déchets recyclables jusqu'à la reprise des activités », lit-on dans le communiqué de presse du gouvernement du Yukon à ce propos. « Si ce n'est pas possible, ces articles peuvent être jetés avec les ordures ménagères. » Dans les communautés, les installations de traitement des déchets ont également adapté leurs services et temporairement fermé les portes de leur comptoir communautaire, aussi connus sous le nom de *free stores*.

Par conséquent, la nouvelle taxe de déversement dans les installations de traitement des déchets de Carcross, Tagish, Mount Lorne,



L'abandon de débris est dorénavant sanctionné d'une amende pouvant aller jusqu'à 1 000 \$.

Marsh Lake et Deep Creek, qui devait entrer en vigueur le 1<sup>er</sup> avril, a été reportée jusqu'à la reprise complète des services. Cette nouvelle

taxe a pour objectif d'harmoniser les pratiques au sein du territoire. La décharge de Whitehorse impose déjà des frais aux utilisateurs, ce qui incite les gens à se rendre dans les décharges gratuites situées dans d'autres communautés.

« Nous voulions un système plus juste », explique John Streicker, ministre des Services aux collectivi-

tés. « Pourquoi certains devraient-ils payer et d'autres non? Tous les habitants du Yukon doivent partager les coûts du traitement des déchets. Aussi, nous voulions sensibiliser la population au fait que les déchets ont un coût, qu'il est normal de payer pour s'en débarrasser. C'est une façon de responsabiliser les gens quant à leur manière de

consommer. » Le dépôt d'un sac d'ordures ménagères dans les installations de traitement des déchets des communautés coûtera 1 \$, et les déchets volumineux comme les meubles, 10 \$. Les matières recyclables restent gratuites. « Nous réfléchissons à une solution pour le verre », ajoute le ministre des Services aux collectivités.

## Des opinions mitigées

Afin d'éviter une augmentation des dépôts illégaux de déchets qui pourrait découler de cette mesure, les amendes pour cette infraction ont augmenté depuis le 1<sup>er</sup> avril. Elles peuvent désormais s'élever jusqu'à 1 000 \$. « Nous avons souhaité envoyer un signal fort à la communauté », affirme John Streicker. « Nous ne voulons pas de déchets dans nos forêts et nos rivières. Nous voulons des espaces sauvages sains. C'est important d'en parler maintenant : avec le confinement, les gens nettoient, trient et jettent beaucoup. Tout ça ne doit pas se retrouver dans la nature. »

Il poursuit : « Nous demandons aux témoins de dépôt illégal de déchets de faire un signalement au numéro sans frais de la ligne infobronnage au 1-800-661-0525. » Il n'est par ailleurs pas prévu de renforcer la présence des agents de conservation sur le terrain, ce qui semble laisser dubitatifs certains habitants quant à l'application de la mesure.

« C'est facile de créer des amendes », lit-on dans un commentaire sur les réseaux sociaux. « Mais il serait plus important de comprendre pourquoi les gens font cela et de travailler sur de vraies solutions. » « Le déversement illégal est le signe d'un problème beaucoup plus important », lit-on ailleurs. « La Ville et le gouvernement doivent se pencher sur cette question. Le problème ne disparaîtra pas. Il faut une force policière pour surveiller le déversement illégal ou des coûts abordables pour éliminer les ordures. »

Les comptoirs communautaires ouvriront leurs portes à nouveau lorsque les risques de propagation de la COVID-19 auront diminué. « Ils répondent à un réel besoin de la communauté et je tiens à rassurer la population quant à leur pérennité », souligne encore le ministre des Services aux collectivités. ■

## Fonds de développement communautaire

**Date limite de présentation des demandes du Volet 1 : 15 mai**

**Vous avez une idée qui pourrait être bénéfique pour votre localité et améliorer la qualité de vie des résidents?**

Le Fonds de développement communautaire offre des subventions à des organismes et des administrations pour des projets qui contribuent au mieux-être des localités du territoire. Le formulaire de demande et les lignes directrices sont disponibles sur **Yukon.ca**.

**Communiquez avec les conseillers du Fonds de développement communautaire.**

Ces conseillers peuvent vous aider à élaborer votre projet et faire en sorte qu'il réponde aux exigences énoncées dans les lignes directrices relatives au financement. Nous vous encourageons fortement à les contacter le plus tôt possible, bien avant de soumettre votre demande.

Téléphonez au **1-800-661-0408**, poste 8125 ou écrivez à **cdf@gov.yk.ca**.

**Yukon**

## À la recherche d'un emploi?



Planifiez une rencontre à distance avec notre équipe!

Conseils personnalisés

Développement de carrière

Simulation d'entrevue

Information sur le marché du travail

Rédaction, révision et traduction de CV



**AFY**

867 668-2663, poste 223

emploi@afy.yk.ca

Merci à

**Yukon**

Initiative de journalisme local  
APF – Territoires

# Lettre à un Américain

Ça se passait au temps des jours insoucians.

Yves Lafond

Au Yukon, parfois, je dis bien parfois, pas à toutes les années de toute évidence, mais des fois, il y a de ces étés où le soleil se joint au ciel pour repousser les nuages déplaisants sans pour autant nous écraser de chaleur suffocante. Ces doux matins de fin juin s'étirent jusqu'au soir sans nulle perturbation pour les inquiéter. Les nuits rayonnantes de clarté arrêtent le temps pour transformer l'été en une seule journée. Les oiseaux délectés de cette exquise volupté gazouillent sans se lasser. Le bleu de la toile où se pose le vert tendre des grands pins complète ce tableau parfumé de fragrances épicées des arômes de la flore s'éveillant vaillamment. Comme il est doux de s'y prélasser avec ce sentiment d'en faire partie en y étant totalement intégré.

C'était un de ces étés-là. Mon fils Manuel tenaillé depuis longtemps par ce projet (loufoque aux



yeux de certains), n'avait pu choisir meilleure année pour le réaliser. Il avait décidé de venir me voir non pas en avion, ni en char ou en train, mais sur le pouce. Un soir, du salon où j'étais occupé à ne rien faire, j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir sans délicatesse et des

bruits de pieds frapper les marches de l'escalier avec fierté. Le temps de me lever en vitesse pour voir quelle connaissance entrait sans cogner, il se plantait bien droit face à moi moins de deux semaines après son départ. À voir les rayonnements du soleil imprégnés sur

son visage, je compris que cette température bénite se reflétait à la grandeur du pays.

Évidemment, à cet âge, on est débordant d'énergie. Il n'avait pas fait tout ce trajet juste pour venir s'enfermer avec moi toute la soirée. Et comme Whitehorse n'est pas, n'était pas du moins, une ville cloîtrée, elle se prête bien au désennui.

Un soir, un texte : « un couple d'Américains cherche un endroit pour stationner leur van ». Ça se passait au temps des jours insoucians. Les portes étaient grandes ouvertes aux étrangers. Après un hiver isolé et encabané, il faisait bon voir entrer de la vie dans nos salons. Quand de surcroît ces Américains se révèlent être musiciens, alors là, de la joie, il y en a plein. Michael et Kelly furent sûrement un des points culminants de cette saison mémorable. Avec Manu, ils passaient du temps à « jammer ». La soirée avant de

repartir, ils trouvèrent le moyen d'enflammer la pizzeria d'à côté avec leur performance endiablée. Je n'étais pas peu fier de Manuel de les avoir dénichés.

Après avoir fait l'Alaska, ils retournèrent dans leur Oregon où ils y sont toujours. Confinés, comme nous tous. Maintenant, on le craint l'étranger. Non seulement lui, mais nos proches tout autant. On a même peur de se regarder dans le blanc des yeux, parce que paraîtrait que le virus peut entrer par là aussi. Mais ce qu'il y a de bon dans mon isolement, les souvenirs me rappellent ceux que mon chemin a croisés en me ramenant à ce qu'était le bon temps. Pour ta fête Michael, je n'ai rien d'autre à t'offrir que ce souvenir de ces quelques jours qui nous avaient tant enchantés Manuel et moi.

Vivement que ces jours ornés de légèreté nous reviennent en courant où vous pourrez retourner sur les routes égayer les gens que vous croiserez.

## Coco était inévitable

Florian Boulais (Café Alchemy)

Covid? Inévitable? Il est vrai que je ne savais pas exactement quelle catastrophe allait nous toucher en premier, mais cela fait bon nombre d'années que je médite sur l'inévitabilité d'une catastrophe d'une taille encore jamais vue à ce jour. Bien sûr, je suis triste pour les gens qui souffrent et inquiet pour mes finances. D'un autre côté, je suis vraiment excité par tout ce qui se passe en ce moment. Dans une certaine mesure, je suis époustoufflé par le génie du virus dans sa capacité à tout changer en un clin d'œil. Où ai-je donc trouvé l'aplomb d'émettre des pensées aussi vexantes?

J'ai passé les 30 premières années de ma vie à réparer et étudier des systèmes mécaniques, électroniques, informatiques, optiques et hydrauliques. Mon dernier emploi avant de venir au Yukon était la réparation de moteurs d'avion. Une chose est certaine, l'élocution de pensées, quelle que soit leur profondeur, ne maintient pas un avion en vol. Depuis des décennies, je travaille à la création de systèmes plus résilients. Jean Baudrillard dans son livre *Simulacra and Simulation*, introduit la notion que notre société a remplacé la réalité profonde et sa signification inhérente par des signes et des symboles. En d'autres termes, c'est la différence

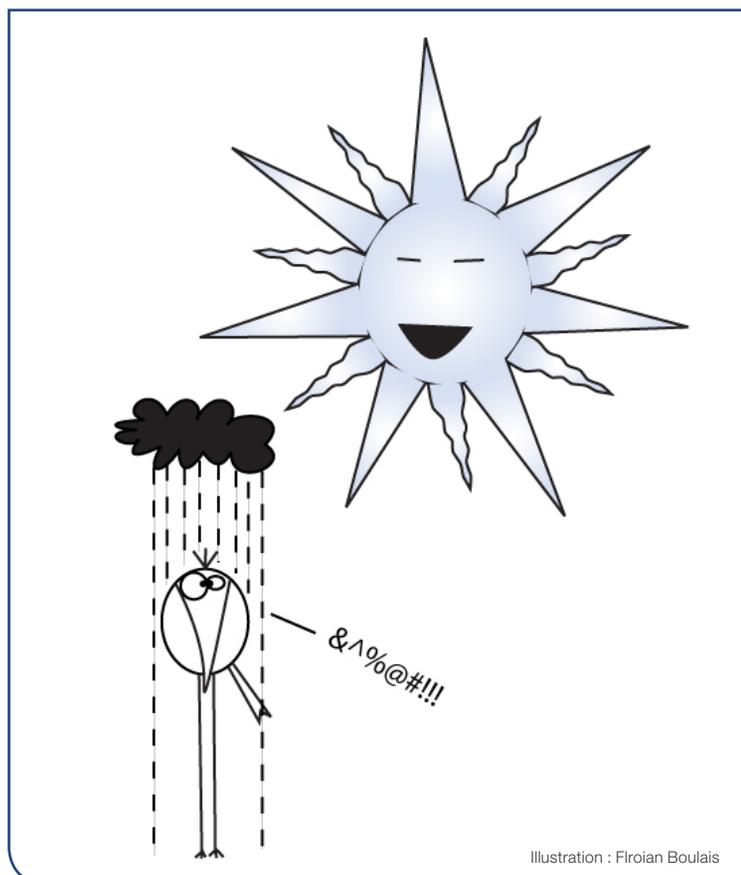


Illustration : Florian Boulais

entre la vérité inhérente d'un tuyau qui a une fuite et qui a un besoin urgent d'être réparé, et le discours d'un orateur qui essaie de nous vendre des idées. Il pourrait par exemple nous convaincre que le tuyau n'a aucune importance, que peut-être il n'existe que dans notre tête et que nous devons vivre « dans le présent » sans nous inquiéter, ou d'acheter une autre

bouteille de son soda magique. La vérité profonde de la réalité a été couverte par un voile d'illusions.

La nature est un système complexe où tout est connecté. Nous avons collectivement créé des systèmes qui ont permis à notre société humaine de se développer. En dépit des progrès stupéfiants que nous avons faits, nous sommes en train de RÉ-apprendre

une leçon fondamentale : nos systèmes humains fonctionnent uniquement parce qu'ils sont supportés par des systèmes que notre mère Terre a formés au cours de millions d'années. La culture de nos Premières Nations nous le dit très clairement : chaque action doit être considérée pour ses conséquences dans sept générations. Ce concept ancestral est bel et bien connecté à la réalité profonde.

Notre histoire ressemble un peu trop à celle d'Icare pour ne pas susciter sa mention. Notre homme, tellement fier de sa prouesse, se rapprocha tant du soleil qu'il en oublia que la cire maintenant ses ailes fondrait à cause de la chaleur solaire, le précipitant ainsi vers sa chute et son verdict.

Il est de plus en plus clair qu'il y a au moins dix problèmes fondamentaux et complexes que notre société humaine a créés et qui ont un besoin urgent d'attention, et les réponses à ces problèmes ne sont ni faciles ni intuitives. Par exemple, la possibilité d'une pandémie est un problème qui émerge du manque d'attention donnée aux principes du système que certains appellent Gaia ou la Nature. Les événements du moment et la réaction de différents politiciens et les conséquences de leurs politiques soulignent que le narcissisme et la rhétorique n'ont aucune prise sur les problèmes réels. Les meilleures décisions sont prises lorsque les

principes fondamentaux sont compris et considérés. Dans le cas du Coco, c'est la compréhension de ses propriétés et sa propagation exponentielle qui tiennent une des clefs principales de la prise de décisions appropriées.

Il est temps pour notre société humaine de s'arrêter et de réfléchir profondément sur le fait que non seulement, la réalité profonde est un miracle en soi, mais aussi, qu'elle est sans merci et a besoin de toute notre attention et notre respect. Il est temps de réapprendre la plomberie, car le tuyau a une fuite et on va tous finir par se noyer. Il est possible d'éviter l'apocalypse extérieure si nous nous permettons de vivre l'apocalypse dans nos esprits : c'est en réalisant tout ce que nous avons à perdre que nous pouvons trouver l'infinie richesse de ce que nous avons. Coco 19 est notre guide spirituel le plus puissant, car il peut nous permettre de trouver le bonheur infini, et en même temps une motivation implacable de faire les changements dont nous avons un besoin urgent : plus de résilience locale, moins de voyages, plus de communautés, moins de besoins, plus de méditation, moins de travail, plus d'actions, moins de commérages, plus de vérité, moins de bouffe, plus de nourriture saine... en bref, je vais me servir une grosse tranche de Yukon bien de chez nous.

JEU N° 362

# Sudoku

		4				8	3	
	7	8	5					
9		1						
3				6				
			9		1			
2	6		5				4	
	2							
	1	9				4	6	7
	4				3		2	

**RÈGLES DU JEU :**

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

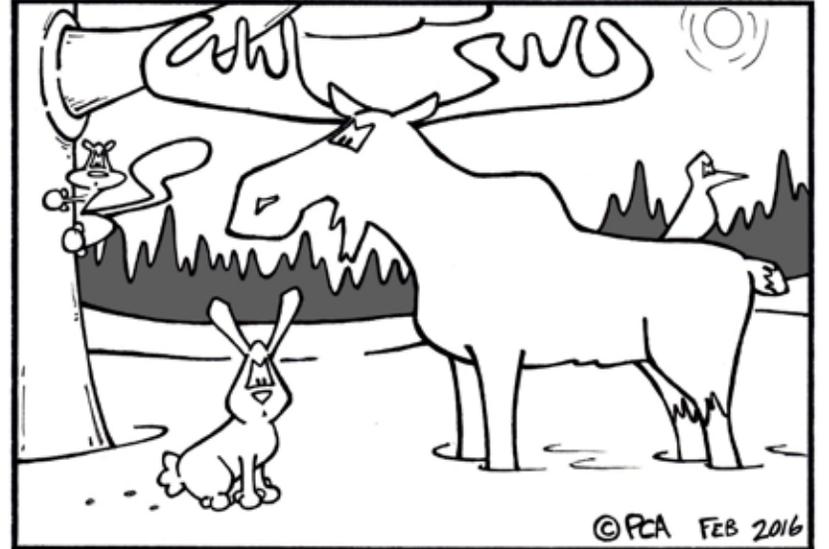
Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

**RÉPONSE DU JEU N° 362**

2	6	8	9	1	9	4	7	8
7	9	4	2	8	3	6	1	5
1	5	8	7	4	9	2	3	6
4	8	5	1	9	3	8	6	2
6	3	8	1	9	2	4	5	7
8	2	5	4	6	7	9	1	3
5	4	7	2	1	6	3	8	9
4	2	7	8	5	3	6	1	9
1	5	6	4	2	9	7	8	3

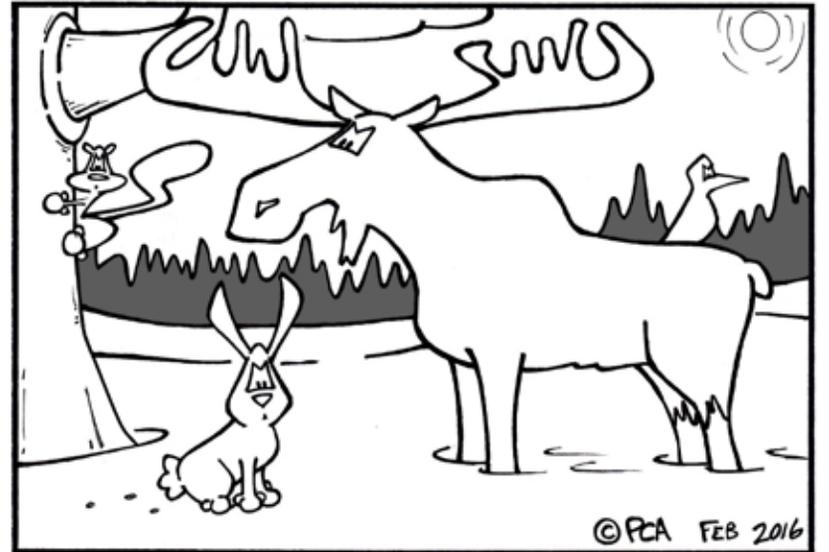
**7 Différences**

www.pcatoons.com  
Pierre C. Arseneault



© PCA FEB 2016

www.facebook.com/PCAtoons



© PCA FEB 2016

Réponses: 1. Oreille de lapin 2. Branche 3. Tronc d'arbre 4. Ramure 5. Soleil 6. Queue d'original 7. Branché

# SUDOKUS

		△	○
⬡			△
○			△
△			○

**RÈGLES DU JEU :**

Tu dois remplir toutes les cases vides en plaçant les symboles une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 4 cases.

Chaque boîte de 4 cases est marquée d'un trait plus foncé. Il y a déjà deux symboles par boîte pour t'aider.

Ne pas oublier : tu ne dois jamais répéter plus d'une fois les symboles dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 4 cases.

○	⬡	⬢	△
△	⬢	⬡	○
⬡	△	○	⬢
⬢	○	△	⬡

Réponse

# MOT CACHÉ

THÈME : LES FEUX  
D'ARTIFICE / 12 LETTRES

- |   |                          |                   |  |  |   |                                     |  |                                 |                            |   |                                   |                                       |                   |                   |  |  |                      |   |  |                    |
|---|--------------------------|-------------------|--|--|---|-------------------------------------|--|---------------------------------|----------------------------|---|-----------------------------------|---------------------------------------|-------------------|-------------------|--|--|----------------------|---|--|--------------------|
| <b>A</b><br>ACCÉDER<br>ADMIRER<br>AFFAIRE<br>AFFICHE<br>AIMER<br>AISE<br>ALLUMER<br>ANNUEL<br>APPLAUDIR<br>ART<br>ARTIFICE<br>ASSISTE | <b>B</b><br>BRUIT<br>BUT | <b>C</b><br>CADRE | <b>CANADA</b><br>CAPTE<br>CIEL<br>CONCEPT<br>COULEUR<br>CÔTÉ<br>CRÉATION<br>CRÉER<br>CRI | <b>D</b><br>DÉBUT<br>DÉFERLE<br>DIFFUSÉ<br>DURÉE | <b>E</b><br>ÉBLOUIR<br>EFFETS<br>EFFORT | <b>ÉMOTION</b><br>ESSAI<br>EXPLOSER | <b>F</b><br>FAÇON<br>FÉRIE<br>FEUX<br>FIERTÉ<br>FORMULE<br>FUSÉE | <b>G</b><br>GAGNER<br>GRANDIOSE | <b>H</b><br>HABILE<br>HÂTE | <b>I</b><br>IMAGES<br>IMPORTANCE<br>INNOVATION<br>INVITER | <b>J</b><br>JEUNE<br>JOIE<br>JUIN | <b>M</b><br>MAGIE<br>MONDE<br>MUSIQUE | <b>N</b><br>NORME | <b>O</b><br>OFFRE | <b>P</b><br>PLACE<br>PLAN<br>POSER<br>PRIX<br>PROGRAMME<br>PUBLIC<br>PYROTECHNIQUE | <b>R</b><br>RAJOUTA<br>RAPPEL<br>RARE<br>RÉALISA<br>REPRÉSENTATION<br>RÉSULTAT<br>RÉUSSITE<br>RIRE | <b>RÔLE</b><br>RONDE | <b>S</b><br>SCÈNE<br>SEMAINE<br>SITUER<br>SOIRÉE<br>SPÉCIAL<br>SUCCÈS | <b>T</b><br>TERME<br>TEST<br>TÊTE<br>THÈME<br>TIRE | <b>V</b><br>VISUEL |
|---|--------------------------|-------------------|--|--|---|-------------------------------------|--|---------------------------------|----------------------------|---|-----------------------------------|---------------------------------------|-------------------|-------------------|--|--|----------------------|---|--|--------------------|

L	E	I	C	R	O	N	D	E	S	E	G	A	M	I	B	R	U	I	T
P	T	I	R	E	U	R	A	J	O	U	T	A	S	U	C	C	E	S	A
R	S	E	E	F	F	E	U	X	U	Q	G	E	T	A	S	C	R	S	T
O	S	L	T	F	N	N	L	L	A	I	C	E	P	S	O	I	I	I	L
G	O	T	H	E	M	E	R	U	E	N	N	T	E	N	I	L	Q	E	U
R	I	S	C	T	C	E	C	B	O	H	E	R	C	L	A	T	U	U	S
A	R	S	C	S	S	I	L	N	A	C	C	E	D	E	R	N	U	E	E
M	E	D	N	O	M	O	F	O	A	E	P	I	R	O	N	E	E	E	R
M	E	S	L	P	U	B	L	I	C	T	N	F	F	A	F	S	F	R	R
E	E	P	U	I	A	T	R	T	T	O	R	F	T	F	U	F	I	E	A
L	X	T	R	F	A	F	F	A	I	R	E	O	A	F	A	R	R	E	D
E	R	S	I	H	F	E	I	T	P	Y	A	R	P	D	E	C	S	E	M
U	A	E	A	S	M	I	A	N	E	P	C	M	E	M	A	O	O	T	I
S	R	T	T	O	S	E	D	E	S	R	E	U	U	L	I	N	U	N	R
I	E	S	T	I	R	U	I	S	E	O	M	L	E	D	I	B	A	A	E
V	A	I	P	C	V	R	E	E	M	E	L	E	N	N	E	B	I	C	R
P	O	S	E	R	E	N	R	R	A	A	I	A	U	D	A	M	A	A	D
N	N	S	S	E	I	U	I	P	I	N	R	O	E	E	E	L	R	H	A
L	I	A	F	E	D	X	R	E	N	G	A	G	J	R	P	T	P	O	C
A	P	P	L	A	U	D	I	R	E	I	N	N	O	V	A	T	I	O	N

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : SENSATIONNEL

# Des casse-têtes pour éviter la prise de tête

Les casse-têtes gagnent en popularité sur le territoire en offrant un moyen ludique et agréable de se changer les idées.



Manon Desforges

Marina Boulerice a découvert un casse-tête lors d'un séjour de distanciation sociale à Log Cabin. Toute la famille a participé à le faire. Mission accomplie, il a été terminé en trois jours, mais ils ont découvert qu'il lui manquait trois morceaux. Le plaisir ne semble pas avoir été diminué pour autant.

## Julien Latraverse

La montée en popularité des casse-têtes au Yukon est une des conséquences saugrenues des mesures de distanciation sociale en place actuellement, sans grande surprise chez ses adeptes.

Selon Wikipédia, l'invention des casse-têtes est attribuée à John Spilsbury, un cartographe et graveur londonien qui, vers 1760, eut l'idée de découper des cartes représentant différents pays du monde et de les vendre comme moyen ludique d'apprendre la géographie. Sa création est toujours utilisée aujourd'hui, mais avec une nouvelle vocation : un moyen de se vider la tête, témoigne Jocelyne Isabelle. « Ça me calme [...] quand j'en fais un, ça me déconnecte de la situation angoissante que l'on vit », raconte celle qui avoue s'adonner à ce passe-temps depuis son enfance.

Une impression certes partagée avec plusieurs autres Yukonnais ou Yukonaises, selon la propriétaire d'Angelina's Toy Boutique, Betty Burns. « Il y a beaucoup d'intérêt et d'achats en ce moment pour les casse-têtes », raconte celle-ci. Cet engouement pousse de ce fait la propriétaire à doubler de débrouillardise pour combler la demande croissante de casse-têtes à son magasin et ainsi éviter la rupture de stock. « Nous sommes actuellement dans une file d'attente pour notre commande, mais avec les restrictions de distanciation sociale en place, les compagnies peinent à suivre la demande », expose M<sup>me</sup> Burns.

Cette nouvelle notoriété pour les casse-têtes s'affiche aussi sur les réseaux sociaux. La créatrice

du groupe Facebook *Whitehorse Jigsaw Puzzle Exchange*, Roslyn Woodcock, reconnaît elle-même être étonnée de cette explosion en popularité. « Pendant plusieurs années, nous n'étions que trois dans le groupe, maintenant nous sommes 27 », souligne celle qui administre le groupe depuis 2017.

## Le sentiment du devoir accompli

Une des raisons évoquées par M<sup>me</sup> Woodcock pour expliquer cet intérêt soudain pour les casse-têtes est le sentiment unique de « compléter un projet ». « Il arrive qu'au travail on n'arrive pas à terminer des projets, mais on peut terminer un casse-tête. C'est un sentiment extrêmement satisfaisant », commente-t-elle. Il y a un aspect presque méditatif dans cette approche où chaque pièce placée sert à faire avancer un but. « C'est vraiment relaxant et essentiel de nos jours », pense Roslyn Woodcock.

Pour Jocelyne Isabelle, les casse-têtes ont aussi été un moyen de se garder stimulées, elle et sa mère, pendant la période de quarantaine de quatorze jours lors de son arrivée du Québec. « Quel temps idéal pour en faire », admet avec optimisme M<sup>me</sup> Isabelle. « C'est un moyen pas trop cher de se concentrer sur autre chose que les nouvelles », ajoute-t-elle de surcroît.

## Pour tous les âges

Un des attraits particuliers de ce passe-temps est aussi son accessibilité. Des casse-têtes allant de 3 ans à 99 ans peuvent être acquis

en tout temps. Betty Burns fait valoir qu'elle aussi profite de ce jeu avec sa famille. « On en fait plein à la maison. »

Certes, le niveau de difficulté est varié. Jocelyne Isabelle admet avoir un faible « pour le défi ». Son dernier exploit représente une devanture de

librairie de 2000 pièces. « Ça m'a pris trois jours, mais pas de suite », commente-t-elle en riant.

Il est possible de rejoindre en tout temps le groupe Facebook *Whitehorse Jigsaw Puzzle Exchange* pour participer à l'échange de casse-têtes adultes. Pour obtenir des casse-

têtes pour un public plus jeune, les magasins locaux en regorgent encore, et il est possible également de faire des achats ou des échanges sur les différents groupes d'achats usagés en ligne.

## CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

### 15 avril

■ **18 h à 18 h 45** : Atelier d'initiation au jardinage et aux semis en ligne, animé par Johanna Goossens, agronome.

**Rens. et inscriptions**  
(obligatoire) : [reception@afy.yk.ca](mailto:reception@afy.yk.ca)  
ou 867 668 2663, poste 500

### 16 avril

■ **19 h 30** : Cinéclub à la maison. Visionnement du documentaire *Les artisans de l'atelier* depuis chez vous.

**Rens. :** [cineclub.afy.yk.ca](http://cineclub.afy.yk.ca)

### Annoncer :

[dir@aurorboreale.ca](mailto:dir@aurorboreale.ca)

### 23 avril

■ **17 h** : Concert en ligne de Cécile et Jérôme, de Centreville. Quarante-cinq minutes de musique dans le confort de votre foyer.

**Rens. :** [45minutes.afy.yk.ca](http://45minutes.afy.yk.ca)

### 2 avril au 7 mai

■ **18 h à 19 h 30** : le Partenariat communauté en santé (PCS) vous invite à un programme gratuit de six semaines, *Vivre sa vie, pleinement*, proposé en ligne. Le programme s'adresse à toutes les personnes ayant des symptômes de stress, d'anxiété ou qui ont simplement besoin de soutien face aux épreuves difficiles. Les inscriptions sont obligatoires avant le 1<sup>er</sup> avril à [reception@afy.yk.ca](mailto:reception@afy.yk.ca)

## PETITES ANNONCES

- Le groupe Facebook *Entraide Yukon* a été créé afin de regrouper, faciliter et encourager les demandes et offres d'aide en ces temps de crise. Ce groupe est fait pour et par la communauté.
- La Garderie du petit cheval blanc recherche des logements pour plusieurs employés qui devraient arriver prochainement : un logement pour une personne avec son chat, et un logement pour deux personnes qui souhaitent faire une colocation. À partir de juin. Merci de contacter : [projet@petitchevalblanc.ca](mailto:projet@petitchevalblanc.ca)
- Au Yukon, la ligne d'écoute téléphonique en français Tao Tel-Aide est accessible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699.

## RAPIDES

■ « Depuis le début de cette pandémie, je voulais souligner les efforts et le leadership d'un organisme. Le PCS est très actif, s'est retourné vite pour suggérer des activités de pleine conscience, d'exercices, nous tenir au courant en donnant les liens rapidement des conférences pour le Yukon, etc. C'est un vent de fraîcheur, de positivisme et un bon lieu de rassemblement pour la communauté francophone. Il y aura bien des mercis à dire à la fin de ce confinement, celui-ci envers Sandra et son équipe en

est un. Je me sens très privilégiée de vivre au Yukon, d'avoir tout cet espace autour de moi, mon chien, Félix et moi en profitons pleinement. » Louise Gagné.

■ Bon anniversaire à tous les bébés d'avril, et parmi eux : David Morissette, Isabelle Salesse, Sandra St-Laurent, Michel Duteau, Annie Pellicano, Ulysse Girard, Émilie Dessureault et Jean-Sébastien Blais.

■ Conséquence cocasse du confinement, dans certaines familles, les réunions en ligne

sèment la confusion : « Mon *chum* se balade dans la maison avec ses écouteurs même pas branchés! », a-t-on entendu récemment. Ou peut-être est-ce un moyen de dire aux coconfinés et coconfinées qu'il est disponible... ou non!

■ Une personne qui revenait au Yukon a effectué sa quarantaine comme il se devait. Mais dès la fin des quatorze jours, elle dit « avoir été tellement excitée » qu'elle s'est « habillée chic pour aller à l'épicerie ».



Unis.tv

L'émission *De par chez nous* de TV5 Unis a mis en vedette Gaël Marchand, enseignant d'Aïkido. L'émission est en ligne et peut être [visionnée ici](#).



Facebook



Facebook



Marie-Hélène Comeau



Julie Todd



Kimberley Stanhope

Un petit chat : rien de tel pour contrer la solitude. C'est ce que Kimberley Stanhope a compris en adoptant une petite chatte dès les premiers jours de confinement recommandé!

Elle réjouit désormais ses collègues de travail grâce à des photos adorables.

Bienvenue dans l'équipe MiLady!



Facebook

Le personnel enseignant de l'École Élémentaire de Whitehorse a préparé cette belle [présentation vidéo](#) pour rester connectés avec leurs élèves! Une belle façon de dire aux élèves qu'on ne les oublie pas.



Andie

Comme le suggère l'article en page 8, cette période de confinement est propice à la création. On voit ici (en haut à g.) une œuvre de Marie-Hélène Comeau qui explore la couture sur papier. L'exposition qu'elle devait partager avec Virginie Hamel à Yukon Artist @ Work a été reportée à l'automne. Le dessin des montagnes a été créé par Andie, une artiste francophone d'Atlin. On voit également (en haut à dr.) le jeune Charlie Todd qui s'est lancé récemment dans le dessin géant au crayon. Bravo à tous les artistes!



Fournie

L'Association franco-yukonnaise a pensé aux personnes âgées de sa communauté. Kimberley a été envoyée en mission pour jouer au lapin de Pâques en livrant des chocolats (devant les portes) et quelques bonnes pensées par écrit. Voilà une belle initiation pour briser l'isolement tout en respectant les consignes de distanciation. Danièle Rechstein semble ravie de cette belle attention.



Fournie



Karen Éloquin-Arseneau

Bravo à la classe de maternelle 4 ans de l'École Émilie-Tremblay. Ils ont remporté le prix Petite enfance du concours de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF).

« Les enfants de notre classe ont proposé de réinventer un ukulélé et le nom du YUKONLÉLÉ nous est venu afin de nous représenter! Nous sommes partis de la forme de notre territoire pour notre oeuvre, nous avons fait un manche aux couleurs de l'arc-en-ciel qui est synonyme de bonheur et de joie et nous avons dessiné de petits nuages pour constituer les clés d'accordage. Pour faire le centre du YUKONLÉLÉ, un grand coeur fut proposé au nom de notre amour pour ce magnifique territoire. Nos photos ont été prises devant le petit boisé adjacent à notre école où nous passons du bon temps chaque semaine lors de nos excursions avec l'école de la forêt! Elle représente aussi la nature qui enchante notre magnifique territoire! Vive la musique, les merveilleux instruments et le son magique de notre YUKONLÉLÉ! », a écrit M<sup>me</sup> Éloquin, aide-enseignante de la classe, dans son texte de présentation.